BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

J.-N. JUTRAS,
Administrateur

LE SEUL JOURNAL FRANCA[IS DE] LA SASKATCHEWAN
Organe des Catholiques de l[angue] française du Nord-Ouest
Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

R. P. Provincial 9916—110e rue (e)

22ème Année | PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 23 novembre 1932 | No 39

La Misère Soulagée

Comme le temps passe! Dans peu de jours, ce sera encore une fois Noël. Un peu partout on se prepare déjà à la digne célébration de cette fête. Les choeurs de chant sont en train d'exercer une jolie messe en parties et s'y donnent de toute leur âme. Les prêtres et les paroissiens apôtres élaborent le plan de la crèche, ils essayent de la rendre plus attrayante que celle de l'an passé. Les Dames de l'Autel savent même de quelles fleurs elles orneront le tabernacle et comment tout sera artistement disposé autour du sanctuaire et dans les nefs. Oh! que les foules s'approchent, elles ont tant besoin de religion! Jésus les accueillera dans un temple superbe de gaieté et de piété.

La pensée de Noël est déjà dans l'air. Malgré la dépression économique, parents, amis, bienfaiteurs et protégés se creusent la tête dans l'espoir d'y faire une ingénieuse et savante trouvaille: celle qui concilierait les ressources d'un porte-monnaie lamentablement aplati avec les exigences qu'a établies l'habitude de se faire mutuellement des cadeaux, le jour où les chrétiens fêtent la venue du Messie.

La pensée de Noël est dans l'air. Les familles, les voisins, les camarades tracent le programme des réjouissances sociales, on choisit les menus des banquets que l'on servira, on dresse des listes d'invités et celles des invitations que l'on convoite et que l'on acceptera. Les corps philanthropiques font appel à leurs sociétaires et au grand public, tâchant de lever des offrandes suffisantes, en nature et en argent, pour que saint Nicolas daigne venir charger l'arbre féerique de toute espèce de gourmandises, de jouets merveilleux et d'objets de luxe et d'utilité. La gent enfantine sera-t-elle ravie en ce beau jour!

—000—

La pensée de Noël est dans l'air. La parenté et l'amitié ont leur place dans nos souvenirs affectueux. La religion aussi, car l'on fera ses dévotions le jour de la Nativité du Sauveur. Mais il y a un oubli dont il ne faudrait pas se rendre coupable.

Négligerons-nous cette catégorie de l'humanité souffrante qui, pour être la plus dépourvue et la plus misérable, est aussi la plus proche du coeur du Jésus gisant sur la crèche dans un état de dénuement? Nul chrétien n'ignore que ce que l'on fait aux plus petits des petits c'est au Sauveur qu'on le fait. Il a tant voulu leur ressembler!

Non, nous n'omettrons pas de notre budget de Noël la part de l'orphelin. Et c'est déjà le temps d'y penser. La charité est une vertu distincte de la justice, il est vrai, mais elle n'en est pas moins strictement obligatoire. Qu'aurions-nous à répéter ici que c'est à ce signe que le monde reconnaît le chrétien, et à ce signe que le Suprême Juge reconnaîtra ses élus au jour de la reddition des comptes.

—000—

Or, un établissement dont la charité de la Saskatchewan n'a pas le droit de se désintéresser, c'est l'*Orphelinat Catholique de Prince-Albert*. Le "Patriote de l'Ouest" fait tous les ans, à l'approche de Noël, un appel à ses lecteurs et à leurs amis en faveur de cette oeuvre importante, méritante et nécessaire. Cette année, nous avons cru devoir nous y prendre de meilleure heure que d'habitude: cela, pour diverses raisons.

L'extrême pénurie dans laquelle —on le comprendra facilement— est plongé l'orphelinat, depuis la diminution des ressources dont disposaient, en temps normaux, les amis que le Révérend Père Bruck a faits à son oeuvre à travers le Canada et dans les Etats-Unis, demande que les habitants de la Saskatchewan remplacent maintenant, dans la mesure du possible et au prix de nobles sacrifices, les aumônes que ne peuvent plus faire un grand nombre de ces bienfaiteurs. De plus, les âmes charitables de la Saskatchewan, qui se rendent compte de la valeur de la cause que nous défendons ici, souffrent elles aussi d'un amoindrissement effrayant de leurs moyens de subsistance, sans parler de donner à de plus pauvres qu'elles. Elles auront cependant, non pas à supprimer ou à diminuer le montant de leurs dons, mais à l'augmenter, si l'orphelinat doit continuer à héberger et à nourrir les cent et quelques enfants dont il a pris charge.

Nous avons donc pensé qu'en y réfléchissant à l'avance, la main sur la conscience et la compassion dans le coeur, nos braves gens réussiront, malgré mille obstacles et grâce à l'habileté d'un calcul serré, à faire le partage de leurs cadeaux de Noël de façon à ce que l'*Orphelinat Catholique de Prince-Albert* (notre orphelinat) ait à remercier Dieu que dans cette province les déshérités de la vie à qui ont été ravis même les parents, ne sont pas entièrement abandonnés. Ces petits n'ont pas d'autre saint Nicolas pour leur offrir des friandises, ni même du pain ou un pauvre vêtement, que les coeurs compatissants.

Nous avons confiance que nos bons Canadiens ne resteront pas sourds à cet appel de la misère et feront parvenir leurs offrandes au Révérend Père W. Bruck, o.m.i., *Orphelinat Catholique*, Prince-Albert, Saskatchewan.

Un Principe de Guérison

L'honorable W. F. Jackson, de Fort Scott, Kansas qui a dernièrement fait un tour de l'Ouest canadien, a dit que si l'on veut sauver l'univers de la crise qui l'étreint, il s'agit d'accorder plus d'attention au côté spirituel de la vie et au bien général de l'humanité. Une prospérité qui permet à la moitié de la population de se rouler dans les richesses et laisse l'autre moitié souffrir de la faim ne mérite pas d'être restaurée, estime M. Jackson. Que les hommes cessent d'accumuler des millions aux dépens du prochain et qu'ils contribuent au bien-être de la communauté, a-t-il déclaré à des représentants de la presse.

* * *

Magnifique doctrine, très humanitaire, très chrétienne, en parfaite harmonie avec l'enseignement catholique et les encycliques papales sur cette question: encycliques profusément répandues, souvent citées; encycliques dont la documentation et l'argumentation irréfutables ont émerveillé de nombreux hauts personnages hors de l'Eglise catholique et les ont poussés à la réflexion. Nous avons quand même eu de la difficulté à réprimer un sourire en lisant les expressions d'opinion de M. Jackson.

L'univers gémit sous le poids de la crise économique, le mécontentement est général, l'insurrection menace tous les pays, le communisme destructeur s'infiltre partout, à tel point que des personnes jusqu'ici bien intentionnées et que l'on aurait crues plus intelligentes donnent dans l'erreur et auront à en souffrir, des milliers d'hommes d'affaires et de finance qui savaient tout ne savent plus rien. C'est le désarroi du travail, du commerce, de l'industrie. Pire, c'est le désarroi moral. Et de tous côtés on crie: "Au feu! au feu"! Mais qui bouge, qui apporte de l'eau pour éteindre les flammes?

Oui, une voix s'est élevée qui indique le remède à nos malheurs, et ça et là quelque sage lui fait écho. Mais que d'ouvriers, autrement braves hommes, y restent sourds parce qu'une campagne savamment antichrétienne les a prévenus. Comme autrefois on rejetait le Christ, qui devait être la pierre angulaire de l'édifice, ceux qui veulent aujourd'hui mieux assujétir l'ouvrier tâchent à le détourner de l'Eglise qui le sauverait. Le riche, lui, se bouche les oreilles à la voix du Pape.

Nous parlons du mauvais riche, bien entendu. Pour lui, écouter la voix du Pape serait discontinuer de jouir et de se prélasser pendant que le laboureur et l'artisan alimentent ses aises et son luxe insolent. Il lui faudrait assumer une partie des privations qu'imposent la charité et autres enseignements chrétiens.

Il n'en reste pas moins vrai que, bien que la vie économique et la vie religieuse aient chacune son terrain propre, la convoitise rusée et puissante se fera accapareuse aux dépens des masses si l'on veut gouverner le monde en marge de la religion. Et les masses ne se résigneront à leur sort, même dans des conditions supportables, que si leurs aspirations s'élèvent au-dessus de la matière. On a voulu éliminer le surnaturel de la vie sociale, Dieu nous evertit qu'il faut l'y ramener. Comprenne qui peut.

J. TAVERNIER, O.M.I.

ANDERSON ET GARDINER CAUSENT A HUIS CLOS

Dimanche dernier, 20 novembre, le docteur J. T. M. Anderson, premier ministre et chef du parti provincial conservateur, et J. G. Gardiner, ancien premier ministre et chef du parti libéral de la province, se sont entrevus secrètement dans les bureaux du premier ministre. Il en est résulté toutes sortes de commentaires et de suppositions. Les deux chefs ont parlé des affaires politiques intéressant la Saskatchewan, c'est entendu. Mais s'est-il agi d'élections, de coalition, des problèmes que pose la situation économique? Pourquoi M. Anderson a-t-il appelé en conférence intime son plus redoutable ennemi politique? Voilà ce que tout le monde se demande et que personne n'a pu encore savoir. Toutes les questions à ce sujet n'ont eu d'autre réponse qu'un sourire gracieux. Il n'en est pas moins vrai que l'événement a lancé à nouveau la rumeur de coalition.

Le Premier Ministre de France échappe à la mort

LES CRIMINELS DEPISTES

Nantes, France. — Edouard Herriot, premier ministre de France, et une nombreuse suite qui l'accompagnait ont échappé à la mort, dimanche dernier, à Ingrandes, 15 milles de Nantes, quand la voie ferrée sur laquelle leur train allait passer fut dynamitée.

Ayant entendu le bruit de l'explosion, des employés de la voie se sont précipités à l'endroit où elle avait eu lieu et ont réussi à faire arrêter le train du premier ministre à temps pour éviter une catastrophe.

M. Herriot et ceux qui l'accompagnaient se rendaient à Nantes pour célébrer le 400ième anniversaire de l'union de la Bretagne à la France. Gardant son calme malgré l'incident, le premier ministre a suivi le programme qu'on lui avait tracé et s'est présenté aux assemblées tel que prévu.

On a arrêté sept Bretons, mais on n'a pas pu établir de culpabilité. M. Herriot pense que les auteurs de l'attentat ont des affiliations politiques internationales.

Le premier ministre voyageait sur un train spécial dont les journaux de Nantes avaient donné un faux horaire. D'après cet horaire M. Herriot eût dû arriver une heure plus tôt, précisément au moment où la voie fut dynamitée. Son train fut arrêté à une certaine distance de l'endroit où la voie avait été endommagée. Lui-même était endormi et n'eut connaissance de la chose qu'après son arrivée à Nantes.

Les autorités avaient eu connaissance de vagues menaces que l'on allait faire sauter un train. Mais la police s'est trouvée déroutée en apprenant que des lumières rouges avaient été placées de chaque côté de l'endroit où la voie était coupée; ce qui porte les enquêteurs à croire que les coupables sont des automobilistes bretons plus intéressés à attirer l'attention sur eux-mêmes que de mettre en danger la vie du premier ministre.

MONSIEUR BOURASSA ET LA HAUTE PROTECTION

On a pu expérimenter ce que pouvait faire la haute protection dit M. Bourassa. A entendre les conservateurs, elle devait tout restaurer. Comme question de fait, nous avons maintenant le plus haut tarif qui ait jamais été imposé au Canada. Mais le haut tarif a-t-il augmenté le nombre des manufactures, multiplié le nombre des emplois?

Les tenants de la doctrine ultra-protectionniste ont cherché partout où surgissaient les manufactures; ils ont regardé avec des lunettes, des télescopes et ils ont fini par en découvrir quelques-unes, très rares, dont l'une à Montmagny. Il y eut cependant une grande rumeur: une manufacture de verrerie devait s'installer à Hamilton. On a même construit une usine, et le gouvernement débordant d'espoir a haussé le tarif protecteur sur la verrerie de 75 pour cent.

Mais l'usine construite, les financiers après avoir de nouveau examiné la situation ont fermé boutique. Cependant que le tarif était élevé à 75 p.c. Une pareille politiques est à courte-vue. Sans doute le libre-échange et la haute-protection peuvent avoir du bon, mais à la condition qu'ils correspondent aux besoins du pays et tiennent compte des autres problèmes.

Il se peut, comme le faisait observer narquoisement un ancien collègue de M. King, que MM. Bennett et King qui sont très intelligents, soient victimes de leur état de vieux garçons, et qu'il leur manque la contradiction domestique pour les habituer à considérer des points de vue différents.

Il importe que nos hommes publics cessent de penser et de discuter en hommes de partis, qu'ils ne se confinent plus entièrement au passé mais songent au présent et à l'avenir.

Le grisou tue quatre mineurs

Glasgow. — Mercredi de la semaine dernière, le grisou a tué quatre mineurs et en a blessé grièvement onze autres, dans la houillère Cardowan.

C'est la troisième fois que le malheur éprouve les mineurs britanniques depuis cinq jours. Samedi dernier, un coup de grisou a tué 25 mineurs près de Wigan. Lundi, un coup de grisou a tué deux mineurs près de Durham.

Au jour le jour

L'ARCHEVEQUE DE QUEBEC AU VATICAN

Le mercredi, 16 courant, le Souverain Pontife recevait S. Exc. Mgr Villeneuve, archevêque de Québec, en audience particulière et conversait avec lui durant 25 minutes, manifestant un vif intérêt aux questions canadiennes.

On pense que Mgr Villeneuve sera créé cardinal au prochain consistoire. La date de cette réunion des cardinaux de la cour romaine n'a pas encore été fixée.

S. Exc. Mgr McGuigan revenu de Rome

Son Exc. Mgr McGuigan, archevêque de Régina, est revenu de Rome vers le commencement de novembre. Avant de rentrer en Saskatchewan, il passe quelques semaines dans l'Est du Canada et des Etats-Unis dans l'intérêt de son diocèse.

Durant son séjour dans la ville éternelle, l'archevêque de Régina a été reçu deux fois en audience pontificale et en rapporte un très agréable souvenir, ainsi que la bénédiction du Pape pour ses diocésains.

S. E. Mgr Monahan dans l'Est

Rigaud. — S. Exc. Mgr P.-J. Monahan, le nouvel évêque de Calgary, est en voyage dans l'Est.

Il visitera sa famille à Montréal et à St-Lin.

Après son installation dans sa ville épiscopale, il a parcouru son diocèse pour le connaître dans ses différentes régions. Il admire le dévouement de ses prêtres auprès de cette population catholique formée de familles si éloignées les unes des autres et si diverses de nations.

Il considère que la grande culture, jusqu'ici traitée très souvent dans l'Ouest à la manière d'une spéculation, se modifiera favorablement et redonnera la prospérité dans l'Alberta sur une base nouvelle.

Monseigneur Hunt à la radio

Monseigneur Hunt, de Salt Lake City, a recommencé, le 6 novembre, le cours de ses intéressantes conférences à la radio. Durant six mois, il parlera au microphone tous les dimanches à 8 heures du soir, — Mountain time.

Un Escroc Déguisé en Prêtre

Un nommé James Carson, se faisant appeler "Father James Callaghan", a été condamné, le 3 novembre, à 5 ans de pénitencier par le juge Tétreau, de Montréal, pour avoir commis des fraudes au montant de $42,841. La même journée, cet individu comparaissait devant le juge Marin pour avoir volé à une institution financière de Montréal la somme de $41,000.

Le juge Tétreau a sévèrement morigéné Carson pour sa tenue irrespectueuse à la cour, pour avoir osé se servir de l'habit ecclésiastique afin de mieux cacher sa vie criminelle et pour avoir jeté le discrédit sur un nom respecté des Montréalais.

L'hon. N. Perodeau décédé

L'honorable N. Pérodeau, ancien lieutenant-gouverneur de Québec, est mort à Montréal le 18 courant.

Chez les Américains

Objections Américaines à la canalisation du St-Laurent

Washington. — Les adversaires du projet d'aménagement du Saint-Laurent continuent à défiler devant le sous-comité du Sénat que préside M. le sénateur William E. Borah, républicain de l'Idaho. Ce sont surtout les représentants des ports de l'Atlantique qui ont fait valoir leurs arguments contre la réalisation du projet.

M. Fred N. Oliver, avocat conseil de la "Security Owners' Association", a déclaré que la création de cette nouvelle voie de transport va augmenter les risques que courent déjà les épargnants américains qui ont placé leur argent sur les chemins de fer en raison de la situation difficile où se trouvent ces compagnies de chemin de fer. Cela affectera des milliers de déposants dans les banques et de détenteurs de polices d'assurance. Et tout cela sans aucun avantage pour le public américain, car cette nouvelle voie navigable ne répond à aucun besoin.

M. John P. Magill, représentant la "Maritime Association of New-York", a déclaré que la réalisation du projet va complètement désorganiser l'économie des transports américains et priver les ports de l'Atlantique d'une forte partie de leur commerce. En réponse à une question, il a déclaré qu'il serait moins hostile à une voie navigable entièrement américaine, mais qu'il n'en voit pas la nécessité, car les taux de transport sont tellement bas que les économies réalisées ne peuvent être qu'illusoires.

MM. Frank Davis gérant de la "Maritime Association of Boston", et G. H. Power, de la "Baltimore Association of Commerce", ont fait valoir les objections de leurs villes respectives. Les représentants du "Bronx Board of Trade" et du "Bronx Real Estate Board" se sont aussi prononcés contre le projet.

OPPOSITION DE BUFFALO

Washington. — Des armateurs et des marchands de céréales de Buffalo ont déclaré au sous-comité sénatorial d'enquête qu'ils s'opposent à l'aménagement du St-Laurent. Ils ont affirmé que le creusage du fleuve pour assurer la navigation océanique jusqu'aux Grands Lacs ne réduirait pas d'une manière appréciable le coût de transport du blé.

Des représentants de firmes de Buffalo ont parlé dans le même sens que ces armateurs et ces marchands.

Les Américains auront de la bière de Jour de l'An 1933

On annonce de Washington que Fred Britten, membre du Congrès et représentant de l'Illinois, a donné à entendre dimanche dernier, après un entretien qu'il a eu avec le président Hoover, que celui-ci a affirmé qu'il ne s'oposera pas à la vente de la bière si le Congrès passe une loi à cet effet au mois de décembre. "On fêtera le Nouvel An avec de la bonne bière", a dit M. Britten, "et non pas avec du mauvais vin".

Sera-ce le retour de la prospérité comme certains l'ont affirmé? Un pays s'enrichit-il en buvant de la bière? Ce sera, en tout cas, un peu plus de liberté. Espérons que les femmes et les enfants n'en seront pas pour cela jetés dans la misère.

Al Capone une "Sissy"

Malgré tous les efforts et arguments de ses avocats, Al Capone, le fameux "gangster" de Chicago, est encore au pénitencier. Il semble même, d'après les rapports, qu'il fait un prisonnier modèle. Son obéissance est si parfaite et prompte que les autres détenus l'appellent "sissy". Son teint est bronzé et sa corpulence disparaît. Ce qui ne l'empêche pas d'être un ouvrier très utile dans l'atelier de cordonnerie.

L'EGLISE CATHOLIQUE DE LEIPZIG DETRUITE PAR LES FLAMMES

L'église catholique de Leipzig, Saskatchewan, a été détruite de fond en comble par les flammes, mercredi de la semaine dernière.

Le feu rampa d'abord le long des planchers, atteignit les murs et la tour avant d'être remarqué. Malgré les efforts héroiques des paroissiens et du prêtre en charge, rien de la construction n'a pu être sauvé. On a cependant réussi à arracher aux flammes les sièges et d'autres articles d'ameublement. Le Révérend Père Boening, o.m.i., fut le dernier à sortir de l'édifice quand les débris lui tombant sur la tête l'y forcèrent.

L'église de Leipzig fut construite en 1913 par le dévoué Père Krist, o.m.i., et les décorations intérieures, faites en 1917, sont dues au pinceau du célèbre artiste bien connu en Saskatchewan, M. B. Imhoff, de St-Walburg. L'édifice était assuré.

LE PRINCE DE GALLES AIME LES IRLANDAIS

En quittant Belfast, où il est allé présider à l'inauguration du nouveau parlement du Nord de l'Irlande, le Prince de Galles a dit, le 18 courant: "Tous ceux qui connaissent les Irlandais les aiment. En beaucoup de choses nous avons les mêmes goûts. L'attachement des Irlandais au trône d'Angleterre est proverbial, et je me réjouis de l'avoir constaté par moi-même et sur le sol de l'Irlande".

On critique la visite du Prince

Dublin, Etat d'Irlande. Press", critique dans un article de rédaction la visite du prince de Galles à Belfast qui est de nature, dit-il, à créer beaucoup de ressentiment parmi les 500,000 Irlandais et les nationalistes de l'Irlande du Nord. Le nouvel édifice du Parlement à Stormont, que la Grande-Bretagne a construit de ses deniers, est un monument qui rappellera le souvenir de la plus grande des injustices, le démembrement d'une nation. L'article conclut que cette séparation ne peut durer parce qu'elle a été néfaste aux intérêts économiques de Belfast et parce qu'elle est très dispendieuse politiquement.

NOTRE CONCOURS

Lisez en troisième page l'annonce de notre concours d'abonnements.

Les avantages qu'il y a pour vous d'entrer dans ce concours sont réels et intéressants.

Par la poste ou par une visite personnelle à nos bureaux, faites nous connaître de suite votre condidature et nous vous renseignerons sur le nouvel arrangement auquel nous nous sommes arrêtés et qui favorise grandement toute personne prenant part à ce concours.

Lettre Pastorale de S. Ex. Mgr Prud'homme Evêque de Prince Albert & Saskatoon

La Souffrance

Nos Très Chers Frères,

La vie du chrétien doit être une imitation aussi exacte que possible de la vie du Fils de Dieu sur la terre. Le grand travail de la perfection, l'unique chose nécessaire de la sanctification de nos âmes, consiste donc à rechercher, à la faveur de la lumière de la foi, et dans la ferveur de l'amour, quels sonts les traits essentiels de toute vertu et de toute gloire dans la divine personalité du Christ, pour essayer ensuite de les reproduire en soi avec une persévérante énergie, qui ne défaille jamais. C'est dans ce sens qu'il faut entendre la parole de Saint Paul, quan di nous dit: *mihi vivere Christus est,* pour moi le Christ, c'est ma vie. (Phil. 1, XXI).

Vous étonnerez-vous, N. T. C. F., si Nous vous disons que le trait qui domine dans la vie du Christ, c'est la souffrance. Homme de douleurs, la pauvreté et la souffrance lui font cortège; il s'en est paré comme d'un vêtement d'ignomonie, afin de mieux affirmer sa divinité aux yeux du monde. Oui, le Christ se trouve tout entier dans les abaissements de l'étable de Bethléem, dans les travaux obscurs de sa vie cachée à Nazareth, dans les douleurs de sa passion et le drame du Calvaire! Désormais, que l'humanité le veuille ou non, cette loi de la souffrance, écrite sur les bras de la Croix et inaugurée dans le sang du Sauveur, sera à la base de toute perfection avec le Christ et par le Christ.

Durant ces temps d'épreuve, qui se prolongent au delà des pronostics de la sagesse humaine, Nous avons cru opportun de rajeunir dans vos âmes cette doctrine fondamentale de la religion chrétienne. En regard des fausses doctrines, inspirées par l'athéisme et le matérialisme, qui ne cessent d'en appeler à la révolte et à la destruction, Nous comprenons qu'il est de Notre devoir de tourner les yeux du peuple fidèle vers le divin Roi, couronné d'épines, et sa croix, seul gage de salut, capable en même temps de restaurer la paix dans le monde. Les yeux fixée sur le doux modèle de la perfection que l'on peut rêver ici-bas, Nous allons vous expliquer l'austère signification de la souffrance et comment le chrétien doit accueillir cette messagère de la miséricorde de Dieu dans cette vallée de larmes.

1

L'homme charnel, rivé à la terre, ne comprend rien à ce mystère de la souffrance. *Animalis homo non-percipit ea quae sunt spiritus Dei,* l'homme animal ne comprend rien aux choses qui sont de l'esprit de Dieu (1 Cor. II, 14)" Pourquoi tant de maux qui pèsent sans trève et sans merci sur l'humanité, quand nous entendons constamment au fond de notre nature ces appels désespérés vers le bonheur? L'homme, déchu de sa grandeur primitive, ne peut se résigner à son funeste sort. Assoiffé de jouissances, il réclame impérieusement ces biens que le monde lui offre: dons de l'intelligence et dons du coeur, richesses, honneurs, plaisirs. Roi découronné, tandis que les calculs de ses ambitions lui assurent la possession des biens qu'il rêve, des événements imprévus, comme ceux que nous traversons en ce moment, renversent tout sur leur passage et font crouler les unes après les autres les frêles constructions où l'on espérait goûter enfin le repos et la sécurité dans l'aisance que donne le confort. Victime d'une trahison qui s'ourdit dans l'ombre par des ennemis puissants et nombreux, notre pauvre chair s'irrite sous l'aiguillon de la souffrance, se corrompt et croûle en lambeaux. Tantôt, la nuit enveloppe de ses profondes ténèbres l'oeuvre que notre intelligence avait envisagée en pleine lumière: tantôt, c'est notre coeur qui se déchire en morceaux sanglants par suite de l'ingratitude, de la trahison, des séparations cruelles, et nous voyons tomber les une après les autres les êtres chers, qui devaient nous accompagner sur les sommets dans la mêlée de la vie. Il faut bien nous rendre à l'évidence: nous souffrons. "L'homme, né de la femme, dit le saint homme Job, vit bien peu de jours et est rempli de misères; il naît comme la fleur et comme elle il est foulé aux pieds; il fuit comme une ombre et ne demeure jamais dans le même état (Job XIV, 2). "

Comment expliquer cette étrange anomalie? S'il est vrai, comme le prétendent la saine philosophie et la foi chrétienne, s'il est vrai que Dieu ait pétri de ses mains la chair de l'homme et lui ait imprimé son image, comment a-t-il pu sans déroger à sa sagesse et à sa bonté verser dans sa nature ce besoin insatiable de bonheur, quand tout autour de lui conspire à le contredire? L'impie, aveuglé par la haine, cherche la clef de cette énigme en niant l'existence de Dieu. D'après, lui, l'homme sur la terre d'exil est le jouet d'une sombre fatalité, qui s'acharne à le rendre malheureux sans prêter l'oreille aux cris de son désespoir.

Ce langage des pervers ne doit jamais se trouver sur des lèvres, qui ont bu le sang de Jésus-Christ. De même que l'homme charnel, le chrétien entend au fond de sa nature ces appels vers le bonheur, il s'afflige de ce mélange de grandeur et de misère qu'est l'homme, mais il sait rester calme et paisible au milieu de la tempête. Sa raison et sa foi lui disent que les faiblesses et les défaillances ne doivent pas étonner dans une nature imparfaite, et que ce bonheur qui fait le tourment de la vie, s'il échappe maintenant à l'ardeur de nos désirs, nous le trouverons dans sa plénitude au séjour éternel des élus. Avec Saint Paul, nous comprenons que les tribulations d'ici-bas, quelles qu'elles soient, n'ont pas de proportion avec la félicité que nous prépare dans le ciel le Dieu juste et bon. Non, les souffrances du temps n'ont rien de comparable aux récompenses de l'éternité. Dans cette pensée de foi, soumettons-nous sans murmure à la volonté de Dieu, qui nous impose cette rude traversée de la mer du monde, puisque nous avons l'espérance qu'il nous attend pour nous faire entrer au port de la bienheureuse éternité.

Voilà certes, N. T. C. F. des raisonnements bien difficiles, quand il devient si aisé de trouver ces mêmes vérités exprimées dans les souffrances du Christ. La Croix où il est toujours attaché vous explique dans son langage muet la signification de la souffrance. Quel est Celui qui est suspendu au bois d'infamie? Votre foi vous répond: c'est le Fils de Dieu fait homme. Il réunit dans sa personne adorable toutes les perfections et les vertus, et cependant il souffre comme personne n'a jamais souffert, au point qu'il n'est plus qu'un plaie des pieds jusqu'à la tête et que le Prophète l'appelle "l'homme de douleurs". Un seul mot explique ce martyre sanglant du Christ: le péché. Dieu, pour nous faire mieux comprendre la malice du péché et nous en inspirer l'horreur, n'a pas épargné son Fils unique. Chargé des iniquités du monde, son Père le frappe impitoyablement, parce qu'il ne voit en Lui "qu'un lépreux, le dernier des hommes". Libre à nous de lire dans les plaies et les souffrances du Sauveur la haine que Dieu porte au péché et les expiations qu'Il appele sur l'humanité coupable. Personne ne comprendrait que le péché est le plus grand de tous les maux, le mal par excellence, l'unique mal, si Dieu ne le châtiait pas dans l'homme par des peines sensibles. Etonnons-nous après cela que les péchés multipliés des nations et des individus produisent ces bouleversements de l'ordre naturel, quand la malice des hommes les a provoqués à force d'indifférence, d'oubli et de mépris de la divine Majesté. La mort et son lugubre cortège, ne l'oublions pas, sont entrés dans le monde avec le péché: "*stipendia peccati mors* (Rom. VI, 23).

L'expiation est écrite en caractères sanglants sur la chair meurtrie du Sauveur. Le disciple coupable n'est pas plus grand que le Maître innocent. Au lieu de nous plaindre des contrariétés et des épreuves qui nous arrivent et de murmurer contre Dieu, soumettons-nous à ce décret miséricordieux des expiations du péché, qui ne saurait jamais être assez puni dans le pécheur, s'il veut en obtenir le pardon.

La souffrance ne signifie pas seulement la répression du mal et la satisfaction à la justice de Dieu, elle est aussi une force de préservation de notre nature déchue. Les tempêtes dont nous nous plaignons parfois sont une preuve de la miséricorde de Dieu, qui connaît la perversité de notre nature et les dangers d'un calme prolongé dans la mollesse, l'oisiveté et l'attrait du plaisir.

Mais pour nous, chrétiens marqués au front du signe du Christ par le saint Baptême et régénérés dans son sang précieux, quand même nous ne serions pas appelés à bénéficier de la vertu sanctifiante et expiatrice de la douleur, nous devrions nous faire un point de noblesse et d'honneur de marcher à la suite de notre Roi, couronné d'épines, puisque notre nom de chrétiens fait de nous d'autres Christs.

II

Maintenant que nous venons d'apprendre à l'école et dans les exemples du Christ pourquoi il nous faut souffrir, il Nous reste à vous reppeler comment il faut souffrir. Nous n'ignorons pas que, dans certains milieux où la foi n'a pas poussé de profondes racines et où le sens moral émoussé cède trop facilement aux impulsions malsaines, il se soit trouvé des chrétiens si peu dignes de ce nom pour se rallier à une plèbe ameutée, en mal de soulèvements populaires En face des maux nombreux que nous apporte la crise actuelle, et comme remède aux souffrances qui en sont la conséquence, ces esprits subversifs font appel aux passions et prêchent le renversement de l'ordre social, établi selon les donnés de la loi naturelle pour y substituer la force aveugle d'une populace en délire. Votre conscience de catholiques a déjà flétri comme il convient ces hideuses monstruosités, qu'elles s'appellent de quelque nom que ce soit, communisme, socialisme ou bolchévisme. L'histoire est là pour nous prouver au cours des âges que quiconque s'empare du pouvoir, au mépris de la loi de Dieu et des droits de l'humanité, règne seulement par la terreur, l'injustice et la ruine. La persécution suit de près la chute des pouvoirs légitimement établis et le chaos succède à l'ordre, à la paix et à la moralité dans la société, dépouilée injustement de ses prérogatives.

Nous ne saurions trop vous mettre en garde, N.T.C.F. contre ces doctrines perverses, qui passent actuellement comme un souffle empoisonné sur la société moderne, et qui ont cours dans les revues, les journaux, les conversations etc. Comme elle est consolante la doctrine de l'Eglise, qui s'illumine des clartés de la foi pour offrir à l'homme un refuge dans la douleur ! Loin de s'armer contre Dieu et de chercher à méconnaitre son existence par la colère, la révolte ou le blasphème, le chrétien accepte avec résignation le calice de la souffrance. "Se résigner, on l'a dit, c'est mettre Dieu entre la douleur et soi". Cela ne veut pas dire se draper fièrement dans sa souffrance et confesser que la douleur n'est pas un mal, ce qui est plutôt une manifestation insolente de l'orgueil. Jésus-Christ reste pour nous le grand, le sublime modèle de nos résignations chrétiennes, "*vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia sua,* comme dit S. Pierre)1 Pet. II, 21)." Ces défaillances, inhérentes à la faiblesse et à l'infirmité de notre nature il a voulu les éprouver dans sa chair et nous assurer par ses adorables affaissements qu'il sait compatir à nos peines. Au jardin des Olives, son âme est bouleversée. son coeur éclate sous le pressoir de la douleur, il gémit, il pleure, une sueur de sang et d'eau inonde son corps et coule jusqu'à terre. Chrétiens, lisons avec reconnaissance dans ces défaillances voulues du Sauveur la preuve que les nôtres ne sauraient nous rendre coupables aux yeux de Celui qui a voulu en subir les atteintes.

Non, Jésus ne nous demande pas d'étouffer dans nos coeurs les plaintes que nous arrache la douleur. Surviennent l'ingratitude, la trahison, les séparations cruelles, nous pouvons pleurer, puisque nous nous souvenons que Notre-Seigneur a versé des larmes sur l'infidèle Jérusalem et sur la tombe de son ami Lazare. Souffrances du corps ou souffrances de l'âme, tout le sombre cortège de nos deuils et de nos peines s'accompagne du souvenir du Christ, et lorsque nous pleurons, nous pouvons avoir conscience que notre douleur rend hommage aux pleurs de Jésus. O charité du Christ, qui a pitié de nos infirmités! Désormais l'humanité en détresse trouvera dans l'exemple du Sauveur la force et le courage d'une résignation chrétienne, et l'angoisse des sanglots ne peut rien enlever à l'héroïque générosité d'une soumission filiale à la volonté de Dieu: *fiat voluntas tua!*

Nous comprenons mieux pourquoi Notre-Seigneur a béatifié les pleurs:"*beati qui lugent*", maintenant que notre foi fait une éclaircie dans nos humaines douleurs et que nous savons la vertu sanctifiante et purificatrice de la souffrance en union avec la Passion de Jésus-Christ. Pauvres pécheurs, chargés des plus lourdes dettes, comment ne pas remercier le Christ et le bénir de nous procurer ici-bas cette monnaie de la souffrance pour racheter notre vie, expier nos crimes et nous assurer toutes les chances du salut. Est-ce trop d'une larme pour se mériter la part d'héritage qui a coûté le sang d'un Dieu?....

Mystère à la fois profond et consolant de la douleur! Dieu nous a donné une rude part dans les maux de cette vie: il semble prendre plaisir à nous châtier comme des victimes qu'on immole, et pourtant nous restons attachés à sa main qui nous frappe. Ah! c'est qu'il veut posséder notre âme, et dès lors il la sépare de tout ce qui pourrait l'enchaîner sur cette terre. Nous voudrions mêler à notre amour pour Dieu des amours profanes, et Lui, qui ne le veut pas, nous frappe et nous blesse; il nous découvre la vanité du monde; il nous crucifie pour nous faire davantage aimer et imiter le crucifix.

Dociles aux enseignements et aux exemples exprimés dans la vie du Christ, nous pouvons mieux faire encore que de nous résigner chrétiennement à supporter les épreuves qui nous affligent. En lisant la vie des Saints et les actes des Martyrs, nous ne pouvons faire autrement qu'admirer comment ces âmes héroïques ont désiré et aimé passionnément la souffrance, lors même qu'elle ne devait pas servir à payer leurs dettes de péché C'est Laurent, qui demande qu'on retourne son corps sur le gril brûlant; c'est un Dominique, qui fuit les lieux où il est honoré, pour courir où on le tourmente; c'est un François Xavier, qui n'est jamais rassasié de souffrir: Encore ! Encore! Un Jean de la Croix, qui ne demande au bon Dieu d'autre récompense que d'être méprise et de souffrir pour son nom; c'est une Thérèse, une Marie Madeleine de Pazzi, une Thérèse de l'Enfant Jésus, et tant d'autres, qui ne comprennent pas comment aimer le Christ puisse signifier autre chose que souffrir. Au récit des douleurs physiques ou des tortures morales qui les broient, on frémit, on se demande comment des êtres faibles soient capables de tant de résistance héroïque dans la douleur. Le secret s'en trouve dans l'action de Jésus, qui se cache au fond du coeur de ces grandes âmes et rend leur courage invulnérable contre les assauts de la souffrance.

Puissions-nous tous, N. T. C. F. estimer le bienfait de la souffrance chrétienne, endurée avec résignation en expiation de nos péchés, pour la gloire de Dieu et le salut de nos âmes, dans l'espoir des immortelles récompenses dont elle est le prix. Pour nous mieux pénétrer de ces sublimes vérités de notre foi lisons souvent sur la Croix et dans les plaies de Jésus la doctrine salutaire que Nous Nous sommes efforcé d'inculquer dans vos âmes.

"Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure.
"Vous qui souffrez, venez à Lui, car il guérit.
"Vous qui tremblez, venez à Lui, car il sourit.
"Vous qui passez, venez à Lui, car il demeure."

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée au prône des messes paroissiales de toutes les églises et chapelles où se fait l'office divin et en chapitre dans les communautés religieuses.

Donné à Prince-Albert, sous Notre seing et sceau et le contre-seing de notre Chancelier, en la fête du Christ-Roi, ce trentième jour d'octobre, l'an de Notre-Seigneur, mil neuf cent trente-deux.



† Joseph-H. PRUD'HOMME

év. de Prince-Albert et Saskatoon.

Par mandement de Son Excellence.

H. Desmarais, P.A. V.G., *Chancelier.*

Une Religieuse Célèbre ses Noces de Rubis

Montréal, Québec

Le 8 novembre, la Révérende Soeur Sainte-Herménégilde née —Philomène Labrèque— célébrait ses noces de rubis au couvent de la congrégation de Notre-Dame de Montréal, entourée des Soeurs de la congrégation et de ses parents. Soeur Herménégilde, malgré ses 95 ans, se porte à merveille.

Elle entra au couvent de la Congrégation de Notre-Dame à l'âge de 16 ans et dépensa une grande partie de sa vie à Ottawa, Ontario, au couvent de la Congrégation de la rue Gloucester; elle est actuellement la doyenne des soeurs de la congrégation. Elle est née à St-Laurent, Ile d'Orléans, Québec, fille de Jean Labrèque et de Catherine Gosselin, soeur de feu le Dr Honoré Labrèque de Québec, et tante de M. l'abbé Honoré Labrèque, curé de la paroisse d'"Assiniboia, Saskatchewan Soeur Sté-Herménégilde eut pour arrière grand'mère Anne Baillargeon qui à l'âge de 9 ans fut enlevée par des rodeurs iroquois, embusquée dans les brouissailles qui bordaient la rivière Maheu. Dans une lettre aux Ursulines autour de l'année 1652, la mère de l'Incarnation relate dans les termes suivants, la capture de cette enfant, déjà iroquoise de coeur et d'âme lorsqu'elle fut rapatriée. "Elle fut emmenée dans leur pays, où elle demeura a peu près 10 ans, écrit la supérieure des Ursulines de Québec. Elle se plut tellement aux coutumes de ces sauvages quelle avait résolu de passer avec eux le reste de sa vie. M. de Tracy ayant obligé cette nation de rendre tous les Français qu'ils tenaient captifs, elle se retira dans les bois de crainte de retourner dans son pays. Lorsqu'elle se croyait en assurance, une religieuse lui apparut et menaça de la châtier si elle ne retournait pas avec les français, sa crainte la fit sortir du bois et se joindre aux captifs que l'on mettait en liberté. M. de Tracey lui donna 50 écus pour se marier, mais il voulut qu'elle fut premièrement, mise aux Ursulines pour reprendre l'esprit du christianisme, qui s'était, fort affaibli parmie les Iroquois. Quand elle vit le tableau de la mère Marie de St-Joseph, elle s'écria "Ah! c'est celle-là qui m'a parlé, et elle avait le même habit, on fait actuellement à Rome le procès de béatification de Mère St-Joseph. La mère de l'Incarnation ajoute que la petite Anne Baillargeon fut visiblement protégée du ciel durant son séjour chez les Iroquois, étant restée pure, bien qu'elle eut besoin d'instruction sur les vérités de la religion qu'elle avait plus ou moins mises en oubli. Elle épousa à l'âge de 18 ans au château-Vidier Jean Labrèque. Anne Baillargeon était la grande tante de feu l'archevêque Baillargeon de Québec. Soeur Ste-Herménégilde est apparentée aux vieilles familles de l'Ile d'Orléans. Les Labrèque, Gosselin, Chavat, cuiq, Mars et Langlois, qui fournirent à l'Eglise catholique tant de sujets religieux. Elle était la soeur du Rév. Frère Elphénien, des Frères des Ecoles Chrétiennes, un des plus anciens de cette congrégation et qui aida grandement au développement de sa communauté.

Assistaient à ces fêtes, outre les religieuses, ses parents, neveux, en autres le Rév. Frère Julien des Frères des Ecoles Chrétiennes, et ses nièces.

J. H. LABREQUE.

DIVERS

Nouveau record d'aviation

Amy Johnson, brillante aviatrice anglaise âgée de seulement 23 ans, a volé d'Angleterre au Cap de Bonne Espérance, la semaine dernière, en 4 jours, 6 heures et 24 minutes; c'est-à-dire, 10 heures et 24 minutes de moins que ne prit son mari, M. J. A. Mollison, le printemps dernier.

La Colombie réduit le prix des boissons alcooliques

Le gouvernement de la Colombie Britannique réduira considérablement le prix des boissons alcooliques — suivant l'exemple de l'Ontario — si les recommandations faites par sa commission des liqueurs sont mises à exécution. La commission va bientôt présenter au gouvernement une nouvelle liste de prix considérablement baissés. Si le gouvernement l'accepte, les nouveaux prix prendront effet dès le premier décembre.

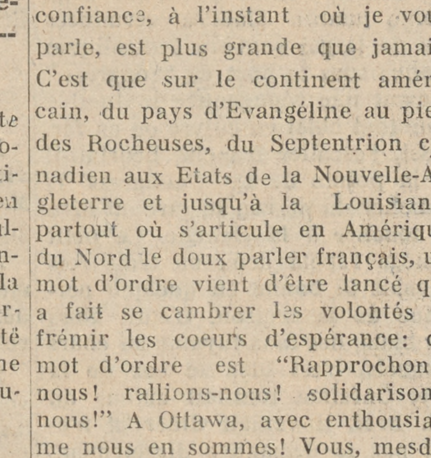
Inondations dans la Colombie Britannique

On annonce de Bella Coola, village de la partie intérieure du nord de la Colombie Britannique, que la région avoisinante est frappée de la pire inondation dont le pays a souffert depuis longtemps. Les ponts sont partis, les chemins devenus impassables, des centaines d'arpents de terre cultivée sont inondés.

Les pluies ont été abondantes dernièrement et la neige très épaisse sur les montagnes. Il n'y a pas eu de perte de vie. Mais les dommages matériels vont s'élever à un haut chiffre, bien que l'on ne puisse pas les estimer avant que les eaux ne se retirent.

Solidarité Français d'Amerique

Causerie de M. Aurélien Bélanger à la radio -- Le rapprochement des groupes français en Amérique -- La lutte -- Les adversaires -- L'union fait la force.



M. Aurélien Bélanger, président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, a fait à la radio, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, une brève causerie. Cette causerie se rattachait à la campagne générale pour le rapprochement des groupes français d'Amérique qui a déjà amené à la radio M. Elphège Daignault et qui fera entendre d'ici quelques mois plusieurs autres Franco-Américains.

"Cette systématique diffusion des faits et gestes, des aspirations et des luttes, des groupes épars de nos nationaux, est, dit M. Bélanger, tout aussitôt après avoir remercié la Saint-Jean-Baptiste et rappelé en termes fort aimables la causerie de M. Daignault, une première réalisation, incontestablement efficace, d'un plan de rapprochement des tenants de la langue, de la culture, de la tradition française sur ce continent." Puis, il montre les "liens essentiels": foi, langue, traditions, etc., qui subsistent entre tous les groupes, en dépit des différences d'habitat, d'allégeance politique, etc.

LES ADVERSAIRES COMMUNS

"Sous un autre aspect, continue-t-il, il convient de signaler comment les luttes de survivance que doit soutenir la race sous tous les cieux la trouvent partout en face des mêmes adversaires, assaillie avec les mêmes armes et les mêmes stratégies, s'arc-boutant contre les mêmes mouvements enveloppants qui visent l'anéantissement de son identité.

"Et ces adversaires ne sont pas seulement et toujours des entités personnelles extérieures, mais très souvent des forces impersonnelles, des dispositions et des tendances, lesquelles, par le jeu des pentes et suivant la loi de l'inertie et des moindres résistances nous sollicitent imperceptiblement d'abord pour ensuite nous entraîner dans un courant plus rapide, vite devenu impétueux, vers l'engloutissement de notre homogénéité dans une vaste fusion ethnique.

"Or, ces agents adverses, externes et internes, prévaudront plus difficilement si, au lieu de présenter à leur influence désintégrante et dissolvante des résistances isolées, nous reconnaissons et fortifions la solidarité qui nous unit en nouant des liens plus forts, en multipliant les contacts, en coordonnant les efforts, en organisant la collaboration. "L'union fait la force". Cet aphorisme, que la société Saint-Jean-Baptiste arbore comme devise, est vrai seulement de l'union organisée et hiérarchisée".

APPEL A LA COLLOBORATION

La tâche à accomplir est bien lourde, le chemin à parcourir bien long, nos ressources matérielles et morales bien faibles, mais notre confiance, à l'instant où je vous parle, est plus grande que jamais. C'est que sur le continent américain, du pays d'Evangéline au pied des Rocheuses, du Septentrion canadien aux Etats de la Nouvelle-Angleterre et jusqu'à la Louisiane, partout où s'articule en Amérique du Nord le doux parler français, un mot d'ordre vient d'être lancé qui a fait se cambrer les volontés et frémir les coeurs d'espérance: ce mot d'ordre est "Rapprochons-nous! rallions-nous! solidarisons-nous!" A Ottawa, avec enthousiasme nous en sommes! Vous, mesdames et messieurs, vous qui m'écoutez, en serez-vous?"

NOUVELLES

La candidature de M. Charpentier

Ottawa. — M. Fulgence Charpentier a encore une fois été le choix de ses compatriotes de langue française comme candidat officiel aux prochaines élections municipales qui auront lieu au début de décembre.

Samuel Genest se retire de la Commissioon

M. Genest fut 23 ans commissaire dont 18 ans président

LES EPREUVES

M. Samuel Genest, Commissaire des écoles séparées d'Ottawa depuis 23 ans, dont 18, en qualité de président annonce officiellement, que sa santé l'empêche cette année, de poser sa candidature à un renouvellement de mandat, auprès de ses électeurs du quartier Saint-George. M. Genest fut élu il y a deux ans, sans opposition, et son terme expire cette année.

Cette nouvelle causera assurément des regrets bien sincères, parmi la population canadienne française de la capitale, et même de l'extérieur. La retraite de M. Genest fera disparaître de la Commission des Ecoles Séparées d'Ottawa, une de ses figures les plus caractéristiques en même temps que l'un des champions ardents des droits du français sur ce corps important.

Dans une lettre aux électeurs du quartier Saint-George, le vétéran de nos luttes scolaires déclare, avec beaucoup de regret, que sa santé ne lui permette plus de prendre une part active aux délibérations et aux travaux de la Commission scolaire.

De fait aussi, pour avoir suivi assidûment les délibérations de la Commission des Ecoles Séparées, nous avons remarqué que la santé de M. Genest commençait à faire défaut, et que les longues séances de cette commission, le laissaient souvent dans un grave état d'épuisement.

" LE DROIT"

Les races indiennes s'accordent

Pandit Madan Mohan Malaviya, a cablé, vendredi dernier, à la troisième conférence de la table ronde qui se tient en ce moment à Londres au sujet de la nouvelle constitution des Indes, lui annonçant que les Hindous, les Musulmans et les Sikhs sont finalement tombés d'accord sur l'épineux problème de la représentation proportionnelle de ces diverses races dans le gouvernement autonome proposé pour les Indes. Pandit Malaviya est un Hindou orthodoxe brahmane qui s'est fait le champion de la cause des "Intouchables" contre le Mahatma Gandhi.

Moins d'immigrants au Canada

L'immigration au Canada au cours de l'année fiscale terminée en mars dernier est tombée à ce qu'elle était en 1897, n'étant que de 25,752 durant cette période, comparativement à 88,223 l'année précédente et de 163,288 pour les 12 mois terminés en mars 1930. L'immigration a atteint son point culminant en 1913 alors que 402,432 personnes ont été admises au pays — 150,542 venant des les britanniques, 139,009 des Etats-Unis et 112,881 de divers autres pays.

Les Etats-Unis veulent une partie du Canada

Pour réduire sa dette envers les Etats-Unis, opine M. Peter Ten Eyck — Trois autres provinces y passeraient toutes rondes.

Washington. — M. Peter Ten Eyck, président de la "New York State Waterways Association", a exprimé en présence du sous-comité sénatorial de M. Borah, l'opinion que l'"Angleterre" devrait céder une partie du Québec, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse et l'Ile-du-Prince-Edouard pour réduire sa dette envers les Etats-Unis. De la sorte, a-t-il expliqué, les Etats-Unis pourraient "acheter"" tout le territoire au sud du Saint-Laurent, avant de conclure un traité pour l'aménagement du fleuve.

L'acquisition de ce territoire, a-t-il continué, est nécessaire si l'on veut asurer aux Etats-Unis des bénéfices égaux à ceux que le Canada retirera de l'aménagement. C'est un traité dans ce sens qu'il faut négocier avant même d'étudier un traité d'aménagement.

M. Ten Eyck a affirmé que le présent projet d'aménagement coûterait aux Etats-Unis et au Canada $3,000,000,000 en 50 ans.

Tudesquerie.

"On voit déjà de petites gouttes d'eau tomber sur les arbres; tous nos projets sont détruits."

Prononcée à l'allemande, cette phrase donne:

"On foit des chats, de petits couteaux tomber sur les sabres; tous nos brochets sont des truites."

Coin du Collège Mathieu

L'AUTOMNE

L'automne est sans contredit le temps des récoltes des produits de nos labeurs printaniers. Nous rentrons nos fruits, nos légumes, nos machineries et nous préparons le repos de l'hiver.

C'est aussi le temps où, à l'approche de la saison hivernale, tout s'évanouit. Les arbres perdent leur feuillage, les fleurs se fanent et leurs odeurs s'exhalent, en un mot, tout disparaît.

Nous voudrions comparer les 4 saisons de l'année à un vaste empire avec ses 4 âges. Pour plus de clarté, nous essaierons d'un parallèle entre les principaux évènements en cours dans un empire avec les divisions de l'année.

Prenons par exemple l'empire chrétien au 4ème siècle sous Constantin le Grand.

1. L'empire "naissant". — Constantin, converti tardivement, établit la tolérance religieuse, et dès lors, date le début d'une ère nouvelle, celle de l'empire chrétien.

Voilà, certes, l'image du printemps, saison si prometteuse de toute façon: elle est la saison des semailles.

2 L'empire "vivant". — Rendu à sa 2ème période, notre empire florissant se développe de plus en plus. Constantin comme Auguste se fait le protecteur de la littérature et de la religion.

Tel est le symbole de l'été, temps pour nous de réjouissance, de bonheur et de paix. Dame nature revêtue de toutes ses attrayantes beautés est gaie et semble s'unir à nous en nous donnant: feuilles, fleurs et fruits.

2. L'empire "agonisant". — Mais voilà que, dans cet empire si glorieux, si grand et si prospère, des troubles commencent à s'infiltrer, les chefs deviennent orgueilleux et indignes de commander. Plaintes, révoltes, guerres intérieures et extérieures. C'est le démembrement de l'empire, qui agonise.

Semblable agonie dans la nature, à l'automne. Témoin ce dépouillement le plus complet et sur toute la ligne. Tout annonce le froid hiver, jusqu'à l'émigration des oiseaux vers des climats plus cléments.

4. L'empire enfin "mourant" ou en décadence. — Vains furent les efforts des princes remarquables d'alors pour entraver la ruine menaçante du saint empire. Et sa chute arriva avec les invasions les barbares.

Ce renversement symbolise, croyons-nous, l'hiver comparable aux ennemis de cet empire. Tout est mort et silencieux; la nature est ensevelie sous l'épaisse et immense nappe de la neige, elle semble ne plus exister.

Ces flocons irréguliers ou ces cristaux à 6 étoiles seraient son très cruel adversaire. Mais, n'en croyez rien, car l'influence de la neige sur les plantes est un fait historiquement reconnu. Observez au prochain printemps, et vous verrez.

M. DUMONT. Syntaxe.

Autres essais sur le même sujet

L'été n'est qu'un souvenir. Nous voici au réveil du pâle automne. Les beaux jours de la saison estivale ont fait place à des jours sombres et tristes. Les arbres se dépouillent de leurs feuilles, l'herbe meurt dans les prés, enfin, toute la nature s'emble perdre cette beauté si réjouissante posédée pendant l'été. Du matin au soir règne sur la plaine une tristesse silencieuse. La terre déserte offre une solitude morne. Le village a perdu cette activité et cette animation sienne auparavant. Là aussi tout est tranquille. Le soir lorsque le soleil décline vers un horizon brumeux, seule, brisant le silence, la cloche de l'église tinte, invite le monde à la prière.

L'automne où la nature semble agonisante est comparable à la vieillesse de l'homme. De même que la nature, déparée de ses beautés, semble attendre avec tristesse le cruel hiver, ainsi le vieillard courbé sous le poids des années, paraît attendre avec amertume la mort.

La température se refroidit peu à peu. Les nuages du printemps reviennent, poussés par un vent froid du nord-ouest. Les oiseaux émigrent vers le sud. Avant de partir, ils s'assemblent par groupes et paraissent dire un dernier adieu à notre pays. Bientôt ils s'envolent et avec eux semblent s'envoler les derniers beaux jours. Les fermiers se hâtent de finir leurs moissons et de faire leurs derniers préparatifs pour l'hiver. Ainsi dans la vie de l'homme, lorsque le vieillard s'apercevra que sa course en ce monde est près de finir, il lui faudra s'apprêter pour le grand voyage de l'éternité.

Emilien AUDETTE, Syntaxe

L'automne est la troisième saison de l'année. C'est une saison importante eu égard aux travaux exécutés et aux changements de la nature. Elle est l'image de l'homme arrivé à l'âge mûr. Le printemps lui rappelle sa jeunesse, l'été qui a vu ses enfants grandir en une génération nouvelle est fini. Maintenant c'est l'automne.

On fauche le blé, le moulin bourdonne, et il en sort un grain doré, que le fermier palpite comme si c'était de l'or.

L'automne ou l'âge mûr de l'homme s'écoule en rentrant tout le blé possible de ses bonnes oeuvres dans les greniers célestes. Ceci fait, l'homme se voit dépouiller peu à peu de ses forces. Ses rides s'accentuent et il marche d'un pas débile. Cet abandon est symbolisé par les feuilles tombantes.

Alors cet être passe ses journées dans la lecture et les petits travaux. Ses fils alarmés lui recommandent avec respect le repos afin que la mort ne le surprenne pas trop vite. Oui à la mort ce front dégarni y songe souvent maintenant assis dans son fauteuil. Il y pense peut-être avec terreur s'il a écoulé sa vie dans un but terrestre, mais si le chemin du ciel a été sa devise, il acceptera son sort en pensant avec tristesse aux bien-aimés qu'il quittera, mais aussi avec une joie douce, se reposant sur le sort bien mérité à lui.... Le ciel.

Arsène LAUZIERE, Syntaxe

Pourquoi les cultivateurs sont-ils si occupés à engranger leurs moissons; pourquoi ces mères de familles achètent-elles tant de linge pour leurs enfants? C'est que l'automne est arrivé et ils s'apprêtent à passer l'hiver.

L'automne est le temps des moissons; pendant lesquelles les fermiers récoltent ce qu'ils ont semé; ceux qui auront beaucoup travaillé seront heureux de voir leurs greniers emplis; tandis que ceux qui auront négligé le travail, non seulement ne seront pas récompensés mais seront punis par la faim et le froid pendant l'hiver.

En automne la nature agonise, les feuilles tombent des arbres, afin d'être protégées par la couverture de neige qui les abritera bientôt. De même que le printemps symbolise la jeunesse, l'automne ressemble à l'âge mûr; époque pendant laquelle on commence à récolter pour les greniers éternels les bonnes oeuvres que nous aurons semées pendant notre jeunesse. Ceux qui auront travaillé pour fertiliser la terre dans laquelle fut ensemencée la parole de Dieu, seront heureux de voir augmenter leurs grâces tous les jours.

L'automne peut être aussi comparé à un agonisant. C'est le temps pendant lequel il se prépare pour passer du monde à l'éternité, il se revêt des vêtements de l'innocence pour se protéger contre le démon, et c'est alors que commencent ses suprêmes assauts terribles, mais le moribond étant muni des armes de l'extrême-onction vole au ciel pour recevoir la récompense de ses bonnes oeuvres.

Celui qui, au contraire, n'a pas fait fructifier les grâces semées en lui dans sa jeunesse, succombera malheureusement aux dernières charges du démon et s'en ira.... Dieu sait où.

Gérard COUTURE, Syntaxe

Pour lire au Foyer

PERRETTE

PARMI LES "FEMMES ADMIRABLES DU CANADA"

Nietzsche a dit: "Il y a épars sur la surface du globe un certain nombre d'individus supérieurs qui, tout naturellement se rejoignent, se retrouvent et se reconnaissent à je ne sais quel mot de passe mysterieux."

J'ajouterais pour ma part: il en est de même pour certaines âmes. Un jour, le hasard ou la Providence les met en présence et il s'établit entre-elles une communion d'idées, un échange de beaux sentiments, une confiance mutuelle, une amitié réciproque que rien ne peut altérer. J'ai fait cette heureuse expérience.

Expatriée à la suite de la grande guerre, perdue dans ces immenses plaines de l'Ouest où la majorité de la population parle l'anglais, une langue noble si l'on veut, mais si dure, si commerciale, ma solitude intellectuelle me pesait infiniment.

M'étant abonnée au "Patriote de l'Ouest, le seul journal français de la Saskatchewan, j'y lisais des articles bien intéressants, dans un style alerte, spirituel, et empreints de la plus haute philosophie. Ils étaient invariablement signés "Perrette": Me trouvant très intéressée, en Eve curieuse, je voulus savoir.

J'appris que cette Perrette, que j'ai l'honneur de vous présenter aujourd'hui, comme une des "Femmes admirables du Canada", de même que "Perrette" de Lafontaine" a veaux, vaches, cochons, couvées. Comme elle, elle est gaie, vive, poëtique, profondément chrétienne, a de l'imagination et un optimisme inébranlable.

Elle possède une ferme modèle, une daiterie, des champs de blé, douze beaux enfants et un mari. Elle fait elle-même le pain, les tartes; cuisine et nettoie, cultive son jardin, fait du fromage, tanne des peaux et crayonne des articles pour le "Patriote" on la "Gaule", publication Belge, tout en raccommodant, non que cela l'inspire, mais pour gagner du temps.

Je me suis empressée de lui écrire et, quoique séparées par une distance d'environ 200 milles, il s'établit entre nous une correspondance infiniment agréable qui atténue ma solitude morale. Je suis heureuse et fière d'avoir rencontré loin de mon pays et des miens une âme soeur.

Le "Patriote de l'Ouest" a trouvé en Perrette la plus précieuse et fidèle collaboratrice. Non seulement elle augmente, par ses jolis articles la valeur littéraire du journal mais relève le moral et le courage féminin dans nos vastes prairies, donne des conseils pratiques de ménagère, jardinière, fleuriste ou couturière. Son dévouement surtout à la cause nationale mérite d'être signalé, car nul ne l'ignore, les Canadiens français de l'ouest ont à subir une lutte à outrance pour la conservation de leur langue. A ce titre seul déjà, Mme Duperreault, alias Perrette, a bien mérité de la Patrie...

Cousine JEANNE

Conte de la Toussaint

TIZIME

On ne lui connaissait pas de parents. Il était venu se réfugier un soir d'automne à la table d'un pauvre hère qui en avait déjà trop à nourrir. On ne lui fit pas de questions indiscrètes. Au pays de Québec, les coeurs d'or sont nombreux. Bah! quand il y en a pour dix, il y en a pour onze. On avait bien recueilli un petit orphelin irlandais. Pourquoi pas un compatriote? Et c'est ainsi que Tizime ajouta une bouche de plus à cette famille déjà trop nombreuse.

Heureusement pour elle que Tizime était nommade. En effet, ce chemineau était "quêteux" de profession. Il appartenait à une variété de mendiants disparus aujourd'hui, mais dont l'espèce, vieille comme le monde, durera autant que lui. Quoique errant, cela ne l'empêchait pas de rentrer à la maison à chaque fin de semaine. Trapu, pas beaucoup plus haut que la clôture, toujours de noir habillé, coiffé d'un chapeau melon trop petit — cadeau de quelque cynique — il regagnait son gîte non sans s'arrêter à maints endroits pour demander l'aumône. Il promenait ainsi son obésité de porte en porte sur deux petites jambes fluettes terminées par de larges souliers à élastiques connus sous le nom de "congress." Il avait une répugnance invincible pour tout objet en cuivre ou en fer. Aussi, l'escalier franchi, heurtait-il de la pointe de sa "congress' le plancher du perron se gardant bien de toucher à la clenche. Ce petit manège répété deux ou trois fois amenait la bonne ou quelque personne de la maison. C'était alors des biais, des faux-fuyants au cours desquels, c'est bien le cas de la dire, Onésime tournait autour du pot. Bref, il voulait dîner et n'osait pas le demander directement. Comme goinfre, il n'avait pas son pareil dans tous les Bois Francs. Et menteur! Frondeur!

"C'est sans doute pour faire tes dévotions Tizime que tu reviens à Arthabaska à chaque fin de semaine?"

"Non, non," protestait-il mollement.

Et après, il marmottait quelque chose d'inintelligible qui ne semblai pas de très bon aloi. D'autres fois, de retour d'une randonnée, fier comme Sicambre, il passait droit son chemin sans regarder personne. Ces jours-là, il fallait le laisser tranquille. Il n'avait plus même la reconnaissance du ventre. Avec cela, de bons yeux et un je ne sais quoi de sympathique qui attirait la pitié. Le physique de l'emploi, quoi!

Puis, un jour de janvier qu'il faisait un froid de loup, le postillon passant dans le rang de Saint Chicot — Cinq Chicots — le ramassa sur le chemin, son vrai domaine. Il était là inerte, couché en travers de la route, la face enfouie dans la neige comme s'il avait voulu se cacher pour mourir. Recueilli, il fut ramené chez son logeur bénévole où on le déposa agonisant sur un grabat. La chaleur, les bons soins aidés de copieuses infusions d'herbe à dinde — la tisane préférée de nos grand'mères — le ramenèrent juste assez pour qu'il mit quinze jours à mourir. Un Monseigneur pompueux le visita qui ne put tirer de lui que des impertinences. "Eh bien, Onésime, voilà le ministre du Seigneur qui entre te voir."

"J'ai pas d'affaire à lui," répond le moribond.

"Allons, mon ami, tu peux te confier à moi en toute quiétude, le prêtre remplace le bon Dieu ici-bas. Je suis son représentant."

"J'aimerais mieux le voir Lui-même" lui fut-il répondu.

"Voyons Onésime, il te faut songer à tes fins dernières.. prier... tu vas mourir et tu monteras au ciel où tu auras une belle place".

"La veux-tu" reprend Tizime imperturbable et de plus en plus agressif.

Le fier Sicambre reprenait le dessus. Puis peu à peu, sa raison chancela, ses bons yeux devenus vagues semblaient chercher quelqu'un. Qui sait? Un fils perdu, peut-être? Une femme jadis aimée? Un prêtre le bénit, lui présente un crucifix qu'il baise avec ferveur. Ce fut tout. Onésime était parti vers les sphères éternelles où le bon Dieu lui avait préparé "une belle place."' Celle qu'Il réserve dans son grand paradis aux pauvres, aux déshérités.

Gravelbourg, Sask. Guy GRAVEL

A la conférence Indienne

Londres. — La conférence indienne, que le premier ministre MacDonald a inaugurée, aura à régler les questions suivantes:

. Le mode d'élection et les dimensions des deux Chambres fédérales dont sera dotée l'Inde nouvelle;

2. Les relations entre le pouvoir fédéral et les provinces, dans les domaines législatif et administratif;

3. Les pouvoirs spéciaux et les responsabilités du gouverneur général et des gouverneurs provinciaux;

4. L'établissement de garanties financières et commerciales;

5. La défense nationale;

6. La finance fédérale;

7. La répartition des droits fondamentaux;

8. Les pouvoirs constitutifs des assemblées législatives indiennes en rapport avec le Parlement britannique;

9. La forme des moyens d'accessions des Etats indigènes.

Malgré les difficultés que présentent les questions à régler, on entend terminer la conférence avant Noel.

7004

PATRONS VENNAT

7007

Nos 7004-7007, gracieux modèles de robes de nuit pour broder en couleur. Chacune, patron à tracer 25c, perforé 50c ,au fer chaud 35c. Etampée sur nansouk anglais blanc (prix régulier $1.10), seulement 85c. Sur broadcloth rose, pêche ou jaune 98c. Sur superbe toile de soie blanche, bleu, jaune, rose, mauve, orchidée ou vert nil $1.98. Soie française ou coton M.F.A. pour la broderie 25c.

Catalogue de Broderie 20c Album de Layette 15c

ABONNEZ VOUS A NOTRE REVUE MENSUELLE DE BRODERIE ET MUSIQUE 12c SEULEMENT L'ABONNEMENT PAR AN.

S'adresser au BUREAU DES PATRONS; Patriote de l'Ouest, Prince-Albert

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot

Minimum, 50 sous par insertion

PERSONNE AGE MUR AVEC EXpérience, désire position dans un presbytère. Pour informations s'adresser à boîte 1, Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert. 39-c



Le Communisme à l'Assaut de l'Angleterre

L'archevêque de Liverpool, S. Ex. Mgr Downey vient de jeter aux catholiques anglais un cri d'alarme. Les communistes, déclare-t-il, veulent faire de l'Angleterre une nation athée. Et comme le catholicisme est la seule barrière solide qui s'oppose à leurs efforts, c'est contre lui qu'ils dirigent actuellement leurs coups. Voici le principal passage de ce discours. Il ne manque pas d'intérêt pour nous, au Canada, car on peut s'attendre à voir les forces révolutionnaires s'attaquer ici au même rampart:

"L'histoire est une répétition. Il faut recommencer le combat entre le christianisme et le paganisme. On ne peut se tromper aux signes des temps.

"Partout, aujourd'hui, dans le monde les idées paiennes pénètrent les masses et le communisme athée est prêché ouvertement. C'est une folie de croire que l'Angleterre ne peut suivre l'exemple de la Russie.

"Il est vrai, sans doute, que le peuple de ce pays est humain, qu'il répugne à verser le sang, que les atrocités de la révolution russe lui sont impossibles. Les partisans du communisme le savent bien. Ils ne voudraient pas blesser notre délicatesse en préconisant la violence. Ils reconnaissent, avec quelque réticence, que la Russie souffre de fièvre chaude, mais en Angleterre, disent-ils, il n'y aura pas de sang versé, ou aussi peu que possible.

"Mais ne vous y trompez pas, nous aurons la vraie sauvagerie sous une mince couche de civilisation, Ecoutez les paroles meilleures de l'un des plus récents hérauts du communisme: "Notre premier objectif doit être de donner au communisme anglais une teinte spécifiquement anglaise".

Ainsi les méthodes du communisme devront être adaptées au tempérament anglais. "En Angleterre, dit-il, le Communisme doit être anglais.

"L'Union Jack devra supplanter le drapeau rouge comme symbole du mouvement. Les révolutions se faisant habituellement de façon paisible en Angleterre, le communisme y sera implanté avec aussi peu de bruit que possible. Mais saisissez bien ce point essentiel: Il le sera solidement, la détermination en est prise. Ses prophètes nous rappellent que le communisme est né des études de Karl Marx sur les conditions sociales existant, non en Russie, mais ici, en Angleterre vers 1850. Ils nous disent par un aphorisme frappant que Londres et non Moscou est le berceau du Communisme. L'Angleterre et non la Russie est sa Galilée.

"Et qu'est-ce, en fait, que les communistes veulent établir en Angleterre? Pas assurément le communisme athée? Oui, précisément cela. M. Middleton Murry, dans sa brochure intitulée "The Necessity of Communism", est d'une belle franchise. Il écrit: "L'abandon des pratiques voilà ce que nous demandons de la masse ignorante, mais une apostasie consciente et délibérée exigée de ceux qui pensent. La seule religion qu'il admet c'est un certain attachement au bien commun de l'humanité et c'est dans ce sens qu'il dit: "Le communisme marxiste est une véritable religion —L'antithèse absolue et la contrepartie du catholicisme:" Il prévoit en conséquence que le conflit décisif sera entre le communisme et le catholicisme. Il se rend compte que dans ce combat contre le communisme aucune autre religion n'est à craindre, parce qu'aucune autre ne possède ni l'unité nécessaire de croyance et d'action, ni l'obéissance requise envers l'autorité légitime. Seule une armée disciplinée peut faire face à une autre armée disciplinée.

"Quant à l'Eglise d'Angleterre, M. Murry en dispose sommairement par ces mots: "Si elle se maintient aujourd'hui en Angleterre c'est surtont parce qu'elle est une corporation nantie de vastes propriétés". Quoiqu'il en soit, le communisme reconnait le catholicisme comme son plus formidable ennemi. Une fois encore l'Eglise catholique doit se faire le champion des droits de l'humanité, la gardienne de la morale, le défenseur des principes du Christ. Si la civilisation ne doit pas disparaître de ce monde, le devoir s'impose aux hommes de se rallier, comme jadis, autour de l'étendard de la vieille Eglise chrétienne et de se préparer au combat contre les forces Sans-Dieu de la destruction.

Au Paradis des Ouvriers

Les méfaits du communisme chez les pauvres de la Russie

Le communisme devait faire de la Russie un paradis pour les ouvriers.

Des visiteurs ont écrit, quelques années après la révolution, que la misère et la tyrannie y régnaient.

Mais les socialistes européens ont protesté: Ces rapports sont mensongers. Nous irons nous-mêmes nous renseigner sur place, voir de nos yeux ce qui se passe.

Et ils ont délégué leurs chefs, français, anglais, américains. Ceux-ci ont regardé, interrogé, enquêté Et qu'ont-ils vu?

1.—Une population affamée — Entendons leurs témoignages:

La situation alimentaire... continue d'être mauvaise. Les travailleurs industriels et les employés sont sous-alimentés depuis trois ans... La population dans son ensemble ne reçoit pas une nourriture suffisante.

M. Cachin, député français.

La situation du pays est déplorable: les vivres, les vêtements, les matières premières, les moyens de transport font complètement défaut; la maladie fait de grands ravages..., la misère est grande; il n'est pas exagéré de dire que la moitié de la population souffre de la faim.

— Rapport anglais.

La population des villes se meurt, au sens propre du mot. Le typhus sévit dans les campagnes et plus encore dans les villes... Les médicaments font défaut.

—Rapport Chmeley et Mekeev, lu à la réunion de toutes les coopératives russes de Londres.

II.—Un prolétariat asservi —Discipline féroce.

Jusqu'à présent, nous avions cru que les révolutions, celle de Russie en particulier, n'avaient d'autre but que "l'émancipation des travailleurs". — Illusion!

Ecoutez Merrheim:

Fait capital: le communisme russe ne peut subsister, se maintenir que par la "dictature" d'un individu ou d'un petit groupe d'individus, imposant à ses adeptes une discipline féroce, dominant par la violence et la terreur, grâce à une armée de mercenaires.

—Peu de repos.

Les ouvriers russes qui ne sont pas au front travaillent douze heures, et certains tombent épuisés à leur banc.

Dittmann, L'Atelier.

Et surtout:

"Pas d'observations!"

Quant à se mettre en grève halte-là!

La question des grèves n'est pas prévue par la constitution.

—Humanité, journal socialiste.

Pas même la ressource d'aller travailler ailleurs:

Il faut à l'ouvrier l'autorisation du Parti pour quitter la localité qu'il habite.

—Humanité.

Avant le régime bolchéviste, les gens pouvaient au moins se déplacer d'une ville à l'autre... Maintenant, ils ne le peuvent pas; ils doivent rester où ils sont. Si, d'autre part, on leur ordonne d'aller dans une autre partie du pays, ils doivent exécuter l'ordre, sous peine de prison.

Mme Philipp Snowden, déléguée du parti socialiste anglais.

Et elle conclut:

Ces conditions ressemblent étroitement à certaines formes de l'esclavage.

En effet, Et Emma Goldmann, socialiste anarchiste des Etats-Unis, expulsée de son pays, et "reçue au pays du bolchevisme avec un enthousiasme tout particulier", a dû cependant constater ceci:

Tout est pourri. La Russie se trouve dans la décadence la plus pénible.. Nous savions déjà que la théorie marxiste ne saurait aboutir à autre chose qu'à la tyrannie. Le socialisme d'Etat a fait de la Russie ce qu'il aurait fait de tout autre pays. Il a pris à l'homme jusqu'au petit grain de liberté qu'il avait sous le capitalisme, et l'a livré aux caprices d'une bureaucratie qui excuse sa tyrannie en disant que tous ses méfaits ont lieu dans l'intérêt des ouvriers. Le meilleur remède contre le bolchévisme me semble être un vayoge à travers la Russie bolchéviste.

—Extrait du journal anarchiste Der Freie Arbeiter:

Paroles sévères mais témoignage non suspect. La Bataille le fait suivre de ces mots: Nous devons exprimer ici tout notre respect pour le courage d'Emma Goldmann. Indisciplinée de caractère mais parfaitement honnête, elle n'a pas pu faire comme tant d'autres elle n'a pas pu feindre et reconnaît franchement qu'elle s'est trompée dans ses illusions".

Voulez-vous encore un document de première source? Lisez cet extrait du discours de M. Shaw, socialiste anglais, délégué du Labour Party, en Russie:

Ouvriers, on vous trompe sur la Russie. Il n'y règne pas la dictature du prolétariat: il n'y a rien qui ressemble à cela; le véritable prolétariat n'y jouit d'aucune liberté; il n'y a ni celle de la parole, ni celle de la presse, ni le droit de réunion et d'association. Le peuple est soumis au pouvoir tyrannique d'une caste qui se maintient par l'emploi de la force militaire. Le bolchévisme c'est le tsarisme retourné. Les ouvriers ne sont pas libres..., ils sont embrigadés..

—Cité dans le Bulletin 68 de la Société d'études et informations économiques p. 6

III. — Une paix, pire que la guerre. — Impitoyable, mais sans noblesse.

Qu'on le veuille ou non, il faut marcher.

Et c'est la réponse à faire à ceux qui s'étonnent de voir ce régime durer si longtemps.

Ce despotisme se maintient comme tous les despotismes: par la délation et la répression sanglante de tous les actes d'indépendance ou de révolte.

On est là-bas communiste par force car ceux qui ne le sont pas n'ont ni le droit d'écrire, ni celui de parler en réunion, ni celui de manger à leur faim! — Meerheim, Information.

Sanglants, mais sans profit:

Dans le rapport du socialiste allemand Dittmann nous lisons:

D'après le rapport officiel du tribunal révolutionnaire, 898 personnes ont été exécutées sur l'ordre des commissions extraordinaires dans l'espace d'un mois sans parler des exécutions administratives.

—Rapports Dittmann dans l'Atelier.

Restons-en là et terminons sur ce mot du député Cachin qui résume douloureusement "la vérité sur la Russie":

"Ce grand peuple gravit son calvaire".

Il en sera ainsi de tous les peuples qui se laisseront dominer par le communisme.

"L'AVENIR"

LES CENTRES

DUCK LAKE, Sask.

—La semaine dernière, fut conduite à sa dernière demeure Dame Veuve Ovide Dubé, née Marie Brien. Depuis quelque temps, la maladie semblait indiquer sa fin prochaine. Munie des derniers sacrements et des consolations de la sainte Eglise, elle s'éteignit dans la paix du Seigneur à l'âge de 73 ans, Mme Dubé est née à St-Pascal, P. Q. Elle laisse pour pleurer sa perte ses fils Alphonse, Ovide, Arsène de Duck Lake; Ernest de Laventure et ses filles, Mme Thibault de Laventure et Mme R. Gagnier de Prince-Albert. En outre plusieurs petits fils et petites filles presque tous de Duck Lake et des environs, un grand nombre de parents et amis. M. et Mme O. Dubé nous sont venus de Salem, Mass., et se sont établis ici en 1911. La famille ne tarda pas à se signaler dans le district sur une ferme modèle aux portes mêmes de Duck Lake. O. Dubé mourut il y a quelques années et il est suivi de près de sa chère épouse. Mme Dubé fut longtemps présidente de la société des dames de Ste-Anne. Elle se dévoua avec son grand coeur à toutes les entreprises paroissiales. En elle la paroisse voit disparaitre une précieuse auxiliaire, une de ces chères et bonnes canadiennes exemplaires que tous vénèrent. Arrachée à l'affection des siens, elle apporte dans la tombe les regrets de toute la paroisse.

Que le Dieu miséricordieux la reçoive bientôt dans son paradis! S'il vous plait, nous sollicitons pour elle l'aumône d'une prière.

Le service funèbre fut chanté dans l'église du Saint-Sacrement de Duck Lake sous la haute présidence de Monseigneur H. Desmarais, p.a., v.g., curé et le célébrant fut M. l'abbé Touchet.

Les porteurs furent MM. M. Courchesne, F. Vernerey, R. Barré, J. Dumais, D. Pelletier, J. Pelletier.

—Une intéressante partie de cartes a eu lieu le 13 novembre à l'école La Plaine dirigée par Mme Sirois. L'institutrice et les commissaires avaient fait appel à leurs amis du district pour leur aider à donner un arbre de Noël aux enfants. Tous ont répondu et l'école était bondée de monde.

Le 1er prix de dame fut décerné à Mme Ferdinand Lanovaz. Le prix de consolation à Mlle D. Beaulac, le 1er prix des hommes à M. Amédée Cecilton et le prix de consolation à M. Galant.

La gaieté et la bonne entente n'ont cessé de régner. Résultat: $25., malgré les temps durs. M. Ferdinand Lanovaz, président de la commission scolaire, a remercié en quelques mots bien choisis toutes les personnes qui ont contribué au succès et spécialement l'institutrice, Mme Sirois, pour tout le zèle et le dévouement montrés dans l'organisation de cette fête. Tout le monde s'est retiré satisfait.

—Dimanche, le 30 octobre, grand' messe chantée par Mgr Desmarais pour la fête du "Christ Roi" et pour l'ouverture des quarante heures. Monseigneur avait pour diacre, le R. P. Duprat, et M. l'abbé Touchet. Les quarante-heures ont été pour nous un renouveau de nos dévotions. Que Dieu daigne bénir notre paroisse.

On nous rapporte que durant la dernière semaine d'octobre, il se produisit un accident de chemin de fer entre Macdowall et Duck Lake. Onze wagons de marchandises furent écrasés et démolis.

—Dimanche, le 6 novembre, nous avons eu une grande partie de cartes au profit de la paroisse sous le patronnage de Mme Touchette. Les recettes ont été de $42.00 Malgré tout, nous voulons soutenir nos oeuvres paroissiales, nous espérons en avoir une durant l'hiver au profit de l'A.C.J.C.

—Le 7 novembre, nous avons eu la douleur d'accompagner à sa dernière demeure Mme Veuve Ovide Dubé. La défunte était âgée de 73 ans. Elle laisse une nombreuse famille pour pleurer sa perte. Nos sympathies sincères à la famille.

—Le 8 novembre, beaucoup ont porticipé à la victoire démocratique. Voici que nos voisins se réveillent. Bravo!

On nous rapporte, que dimanche, le 13, les gens de Laplaine sous la présidence de M. F. Lanovaz ont fait une belle partie de cartes. Les recettes de $25.00 sont destinées à un arbre de Noel pour les enfants de l'école de Laplaine.

—Dimanche, le 20 agréable partie de cartes sous le patronage de Mme W. Brunelle. Les recettes ont été de $58.00.

—Mlles M. Perillat et Y Doucette sont revenues de l'école normale. Elles enseignent conjointement avec Mme Siroy à l'école de Laplaine.

—N'oublions pas le concert français de C.J.R.M., Moose-Jaw, dimanche prochain, le 27, à 5.30 p.m.

Pour la dernière semaine, le mercredi se'st tenu au-dessous de zéro. Maintenant nous avons assez de neige pour nous servir des voitures d'hiver.

ST-LEON DE JACK FISH, Sask.

—Le 18 du mois dernier avait lieu en notre église le mariage de M. Noel Gervais et de Mlle Joséphine Parenteau. Le mariage fut célébré par M. le curé Coursol. Un grand nombre de parents et d'amis étaient présents. L'église était décorée pour la circonstance par la main habile de Mlle Coursol. De jolis cantiques furent rendus par les Mlles Goeffrey de St-Hippolyte, Mlle H. Arcand touchait l'orgue. Après le mariage, tous se rendirent à la demeure de M. J. Gervais où un somptueux repas les attendait. Aux jeunes époux, nos meilleurs souhaits de bonheur.

—Il nous fait plaisir d'annoncer que Mme Daniel Maltais, qui a été bien malade à l'hôpital, est de retour dans sa famille.

Mme J. Girard, qui a été aussi quelques jours à l'hôpital est en convalescence.

Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

—Mlle Anna Day, qui demeurait dans le sud est venue passer un mois dans sa famille.

—M. le curé Coursol a terminé la visite de la paroisse. Il apporta la bénédiction dans nos foyers.

—Le 27 d'octobre, nous avons eu les Quarante-heures. Les paroissiens ont assisté fidèlement aux offices. Espérons que Jésus-Hostie aura entendu nos prières.

A la clôture, l'église était remplie. Après l'office tous se rendirent au soubassement où il y eut une partie de cartes et vente de paniers, de tartes organisées par les jeunes gens de la paroisse. Les heureux gagnants furent pour dames, Mlle Alice Lacourcière; pour les hommes, M. Granger, prix d'assistance, M. P. Day. Il y eut beaucoup d'entrain. Un joli programme de chanson fut exécuté.

La soirée donna la belle somme de $75.00, nous nous promettons bien de recommencer l'automne prochain, surtout les dames de Ste-Anne, qui ne veulent plus se laisser surpasser par les vieux garçons, si le blé monte.

BAPTEMES:

—Le 6 courant, à M. et Mme Auguste Bergeron un fils, baptisé sous les noms de Ernest, Léandre. Parrain et marraine, M. et Mme S. Lavigne.

—M. M. et Mme Honoré Lavigne une fille, Thérèse, Léona. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Blanchette.

Avions pour les missions

Londres. — Le correspondant du "Daily Herald" à Rome annonce que le Pape va prochainement lancer un appel à toute la chrétienté pour obtenir les fonds nécessaires à l'achat d'une escadrille de cinquante avions, qui seront mis à la disposition des missionnaires catholiques dans le monde entier. Ces appareils seront surtout employés pour porter des secours dans les régions dévastées par la famine, les épidémies ou un cataclysme quelconque; on les utilisera pour transporter rapidement médecins, infirmières, médicaments et vivres.

Crisiana

—Vous dirigez toujours le "magazine des Fanfreluches"? Je ne le vois jamais en vente.

—Si, mais nous avons fusionné avec la "Gazette Cléricale".

:-: AGRICULTURE - - ELEVAGE :-:

Choses Agricoles

La disparition du blé fife rouge en 1917

Le blé Red Fife ou "Fife Rouge" entrait pour une large part dans la récolte de blé des provinces des Prairies avant 1916. Le blé Marquis n'était alors connu que d'un petit nombre de cultivateurs dans la province du Manitoba et dans le sud de la Saskatchewan; c'était cependant, la principale variété cultivée dans plusieurs régions du sud de l'Alberta.

L'année 1916 fut mémorable par le fait que tout le blé Fife Rouge à maturation tardive fut détruit par la rouille, à tel point qu'il fut impossible de se procurer de la semence de cette variété. On pouvait trouver un peu de blé Marquis chez quelques cultivateurs du Manitoba, mais la grande région à blé du Manitoba et du sud de la Saskatchewan n'avait pas de bonne semence de blé. Et ceci se passait au moment le plus critique de la guerre, lorsqu'il y avait le plus grand besoin de produire du blé.

En l'automne de 1916, le personnel de la Division fédérale des semences s'organisa en une Commission d'achat de semence et réussit à rassembler, dans les élévateurs intérieurs du gouvernement canadien à Moose-Jaw, Calgary et Saskatoon, suffisamment de semence de blé Marquis venant des terres nouvelles et propres du sud de l'Alberta pour satisfaire cette demande.

On estime que la récolte de blé de 1916, dans le Manitoba et le sud de la Saskatchewan, comptait quatre-vingt-cinq pour cent ou plus de Fife Rouge. La récolte de blé de 1917 dans ces régions était presque uniquement du Marquis. C'est donc cette année-là que disparut cette fameuse variété de blé Fife Rouge, sur laquelle les catégories canadiennes de blé avaient été fondées.

Il est fort heureux que la nouvelle variété de blé offerte alors était de meilleure qualité que le Fife Rouge, ou du moins de qualité égale.

Le blé d'inde résiste à la sécheresse

Une des conclusions les plus intéressantes de l'étude sur la résistance des récoltes à la sécheresse, faite à la Station expérimentale fédérale de Swift Current, Saskatchewan, est que le blé d'Inde peut survivre même à une longue période de sécheresse. C'est naturellement lorsqu'il y a une ample provision d'eau que le blé d'Inde fait sa meilleure pousse, mais il résiste à des conditions qui feraient périr d'autres plantes. De toutes les récoltes essayées pour la résistance à la sécheresse à Swift Current, c'est le blé d'Inde qui donne les plus gros rendements.

Criblures à brûler

Les criblures que l'on utilisait dans la prépartion des aliments pour le bétail et que l'on trouvait à exporter quand les produits de la ferme se vendaient à bon prix, servent aujourd'hui de combustible; c'est là l'un des effets intéressants de la mévente des grains. Personne n'achète plus de criblures de rebut pour l'alimentation du bétail, et c'est tout un problème que de se débarrasser de ces substances volumineuses, qui s'accumulent rapidement. Aujourd'hui, cependant, on a trouvé à les utiliser comme combustible aux établissements de production de chaleur et d'énergie motrice dans le nord-ouest de l'Ontario, dans le Manitoba et même jusqu'à Broadview, Saskatchewan.

Une nouvelle industrie se développe

La construction, dans l'Ouest du Canada, d'une fabrique d'huiles brutes végétales, et d'huiles de soja, d'arachides et de copra, sera entreprise à bref délai. Les compagnies de savon et les fabricants d'huiles comestibles du Canada emploient pour environ $4,000,000 de ces huiles tous les ans. On songe également à construire un établissement pour moudre la graine de soja dans l'est du Canada. On commencera par importer de la graine de soja du nord de la Mandchourie et l'on cherchera plus tard à cultiver la plante au pays même si les essais que l'on fait actuellement réussissent. On peut broyer la graine de soja pour l'extraction d'huiles végétales ou la moudre pour en faire de la farine ou de la nourriture animale. — Ministère de l'Agriculture.

La production du beurre augmente

Une note que vient de publier le Bureau fédéral de la statistique montre que la production du beurre, qui était de 282,251,061 livres en 1930 se chiffrait par 330,595,246 livres en 1931. Pendant la même période la production du fromage a diminué d'à peu près 15,000,000 de livres; passant de 119,951,103 livres en 1930 à 114,857,939 livres en 1931. Il y a eu une augmentation de 50,000 livres dans la quantité de fromage fabriqué sur la ferme, mais une diminution de près de 15,000,000 de livres dans la quantité de fromage de fabrique.

L'industrie des fourrures au Canada

Quoique le nombre de fermes à fourrure au Canada ait augmenté de plus d'un mille, jusqu'à un total de 6,524 en 1930, la valeur totale de la mise de fonds en terres et bâtiments et qui est de $5,583,346, est inférieure de $5,000 au chiffre de l'année précédente, et la valeur des animaux à fourrure, qui est estimée à $16,197,747, accusait une diminution de 5,000,000 sur la valeur de l'année dernière. L'industrie des fourrures fait des progrès rapides au Canada et les expériences et les recherches conduites sous la direction du Ministère fédéral de l'Agriculture l'ont beaucoup aidée.

Les expéditions de boeufs se ralentissent

Le numéro courant de la Revue des marchés à bestiaux et du commerce des viandes, publiée par la Division fédérale de l'industrie animale, contient la note suivante sur les expéditions de boeufs pendant les neuf premiers mois de l'année courante.

"Pendant les neuf premiers mois de cette année, les expéditions de boeufs, de l'Ouest à l'Est du Canada, se sont chiffrées par 57,740 têtes contre 667,885 il y a un an, soit près de 10,000 de moins. Ces expéditions se répartissent ainsi: 13,804 sont allés directement aux parcs d'engraissement, soit une diminution d'environ, 5,300 têtes; 30,859 aux parcs à bestiaux, soit une diminution de 1,600 têtes; et 13,077 directement aux salaisons, soit une diminution de 3,117 têtes sur les chiffres des expéditions faites pendant la même période de temps l'année dernière. Les expéditions de l'Ouest à l'Est, pendant le mois de septembre n'ont pas dépassé 1,688 têtes, soit 4,367 de moins qu'en septembre 1931. Ces diminutions ont été causées par la réduction des expéditions sur les parcs d'engraissement et sur les parcs à bestiaux dans l'Est."

La boeuf marqué est apprécié

Les chiffres publiés par le Service de renseignements sur les marchés de la Division fédérale de l'industrie animale pendant les neuf premiers mois de l'année courante, montrent que la vente du boeuf marqué a augmenté de plus de 2,000,000 de livres. Le total pendant cette même période, en 1932, est de 16,179,999 livres, contre 13,908,788 pour la période correspondante de l'année dernière.

VARIÉTÉS

SAINT-MALO

Si la Manche n'a pas le même attrait que l'Océan pour la plupart des touristes ou des baigneurs, le grand bras de mer qui nous sépare de l'Angleterre possède sur les bords français des attirances toutes particulières que n'a point le rivage océanique.

L'admirable merveille des merveilles, le MONT SAINT-MICHEL, dont nous avons ici même esquissé la gracieuse bien que hautaine silhouette n'est point la seule curiosité des côtes mi-Normandie et mi-Bretagne.

A quelques trente kilomètres du Mont, il est une ville étrange, à la fois cité, citadelle et port, c'est SAINT-MALO. Qui ne connaît la chanson: "Bon voyage, Monsieur du Molé à Saint-Malo débarquez sans naufrage". Qui n'a entendu parler de ces héroiques Malouins, aventureux et solides gaillards, marins intrépides qui ont porté au delà des mers la civilisation, l'esprit; la langue et les moeurs de la vieille France?

La ville de SAINT-MALO, entourée de ses meilleurs, remparts multicentenaires, se resserre dans son corset de pierre, cependant que la mer monte parfois à l'assaut de ses murs.

L'histoire de la ville est tout entière dans ces pierres qui gardent SAINT-MALO des colères des vagues, des ennemis d'autrefois, les Anglais.

Dès le VIe siècle, sur un rocher semblable à celui de TOMBELAINE, un monastère est élevé dans ces lieux par un évêque appelé MACLOU ou MALO. De là vint le nom de terroir.

Une ville marchande, près d'un port de pêcheurs, s'éleva sur le roc monacal et s'entoura de murailles durant le cours des âges.

Les ducs de Bretagne devinrent les seigneurs de SAINT-MALO et de ses entours. En 1594, le bon roi Henri IV posséda SAINT-MALO.

Cette ville fut assiégée bien des fois par les Anglais. Ces derniers désiraient et le port et la ville. SAINT-MALO n'était-il pas à la fois la porte de la Bretagne et une fenêtre ouverte sur la Normandie? La ville forte aurait donné aux Anglais une place de premier ordre pour y cacher soldats, vivres et munitions afin d'en sortir à coup sûr pour continuer à acquérir les riches rivages bretons et normands.

Le port de Malo était lui aussi très convoité par nos voisins d'outre-Manche? La rade était sûre. La Rance proche et qui, fleuve côtier, débouche dans la mer devant l'anse malouine, pouvait permettre de pénétrer dans les terres par voie fluviale.

Mais durant les guerres de Louis XV et de Napoléon surtout, le port de SAINT-MALO, vrai nid de corsaires français, faisait grand mal et laissait grand désir aux Anglais.

De la rade de SAINT-MALO en effet, combien de petits navires n'ont-ils point capturé, abordé et détruit de vaisseaux ennemis?

L'Angleterre jalousait aussi la ville de SAINT-MALO qui était, depuis la Compagnie des Indes devenue si riche que les fondateurs de cette société, tous malouins, purent prêter au roi Louis XIV pour faire la guerre à l'Espagne, la somme très forte alors de 30 millions.

Les Malouins ont laissé dans l'histoire de la France et dans notre littérature des noms qui sont célèbres.

SAINT-MALO? petite ville et petit port, mais cité de grandes richesses, est une grande patrie aussi. Là sont nés Jacques Cartier qui donna à la France, sous François 1er, le Canada et Terre-Neuve; le marin Duguay-Trouin; le corsaire Surcouf; Chateaubriand et Lamennais...

Quelle pleiade d'hommes illustres nés là dans ces murs sur cette petite terre malouine.

Voilà quelques notes sur SAINT-MALO. Il faut les retenir, car elles contiennent brièvement il est vrai, mais de façon certaine, une histoire qui est toute à l'honneur de la grandeur maritime, militaire et littéraire de notre pays de France.

Pour bien connaître SAINT-MALO, afin de contempler trop rapidement, hélas, ce qui en fait le grand charme incomparable, après avoir vu la toute minuscule grande rue et la cathédrale, il faut flâner sur les remparts élevés aux XVe et XVIe siècles, puis achevés par VAUBAN.

Commençons, si vous le voulez bien, notre promenade par la porte Saint-Thomas et regardons cependant que quelques amoureux se poursuivent en riant non loin de nous.

La vue s'étend, du côté droit, vers le fort National, Parame, Rochebonne et le fort de la .Varde Devant nous, en mer, c'est l'île Cezambre et le fort de la Conchée.

Poursuivant notre randonnée sur le rempart, à mi-hauteur des maisons citadines, nous apercevons le Grand Bey, rocher qui porte, tombeau sans nom, entre des grilles basses et sous une croix de pierre, le corps de Rene, c'est-à-dire Chateaubriand... Puis voici le fort du Petit-Bey et plus loin se montre un phare, celui du Jardin.

Bientôt, dans notre route circulaire, nous voyons la Plage de Bon-Secours et nous entrevoyons le port de SAINT-MALO et l'embouchure de la Rance, et Dinard-Saint-Enogat, et Saint-Lunaire.

Le tableau se termine au lointain par le cap Fréhel qui semble dormir dans les brumes.

Mais si nous abandonnons cette admirable "marine" qui, comme un tableau de maître nous étonne et nous enchante à l'opposé et jusqu'à la hauteur du second étage, nous entrevoyons les maisons malouines que les armateurs de la Compagnie des Indes firent construire à l'époque de la splendeur royale, en plein XVIIIe siècle.

Le soir tombe sur la ville. Déjà l'orbe rouge du soleil a disparu dans la mer. Les villas de Parame s'illuminent au loin. Le phare éclaire la rade où la Manche reflète les étoiles comme au temps où Lamennais, dans sa jeunesse, venait regarder le ciel, couleur des flots tourmentés.

Nouvelles

8,000 employés du C.P.R. reviennent au travail

M. Grant Hall, vice-président du chemin de fer Canadien Pacifique, a annoncé qu'environ 8,000 employés de sa Compagnie, de l'Atlantique au Pacifique, reprennent leur travail aujourd'hui, mercredi 23 novembre.

La moitié de ces hommes retournent aux ateliers Angus, à Montréal. Les autres sont rappelés aux usines de McAdam, N. B., Carleton Place, Ont., North Bay, Winnipeg, Calgary, Vancouver. Cette reprise des travaux est le résultat de pourparlers entre les représentants des ouvriers et les officiers de la Compagnie sous la présidence de M. Frank McKenna, de Montréal.

Un bureau de grain en France

Paris. — La Chambre des députés a donné deux votes de confiance sur la politique agricole du gouvernement. Une motion demandant la nomination d'un comité d'enquête sur la spéculation sur le marché du blé a été rejetée par 370 à 190. Le gouvernement a recommandé la création d'un bureau national du grain; ce qui a été voté par 377 à 112.

Le bureau, qui sera sous le contrôle du ministère de l'Agriculture, aura la charge de toutes les importations et exportations de grain. Il aura des crédits lui permettant d'acheter et d'emmagasiner du grain dans le but de contrôler le marché et de maintenir les prix à un point où les fermiers pourront faire un profit. Un autre objectif du bureau est d'établir et de contrôler la relation entre le prix du grain et le prix du pain.

Le blé et les autres articles doivent être expédiés directement pour jouir de la préférence.

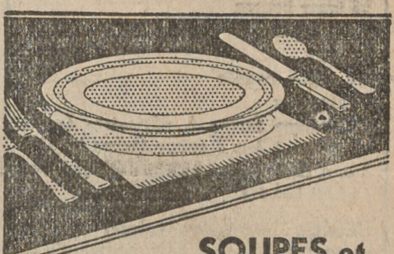
Londres. — On a tenté de nouveau en Chambre des communes de tergiverser au sujet de l'interprétation du gouvernement du mot "direct" dans les règlements concernant l'expédition des marchandises de l'empire au Royaume-Uni. Avant la prorogation du parlement P.-J Hannon, conservateur, attira l'attention des députés sur le système des connaissements facultatifs, en vertu desquels la destination des marchandises peut être déterminée après l'expédition. Le secrétaire financier du Trésor fit connaître de nouveau le règlement du gouvernement, savoir que le blé canadien expédié directement du Canadien expédié directement du Canada au Royaume-Uni jouirait d'une préférence tarifaire de six sous le boisseau, mais que le blé du Canada expédié aux Etats-Unis et de nouveau de ce pays ne jouirait pas de la préférence. La même politique s'applique aux autres articles.

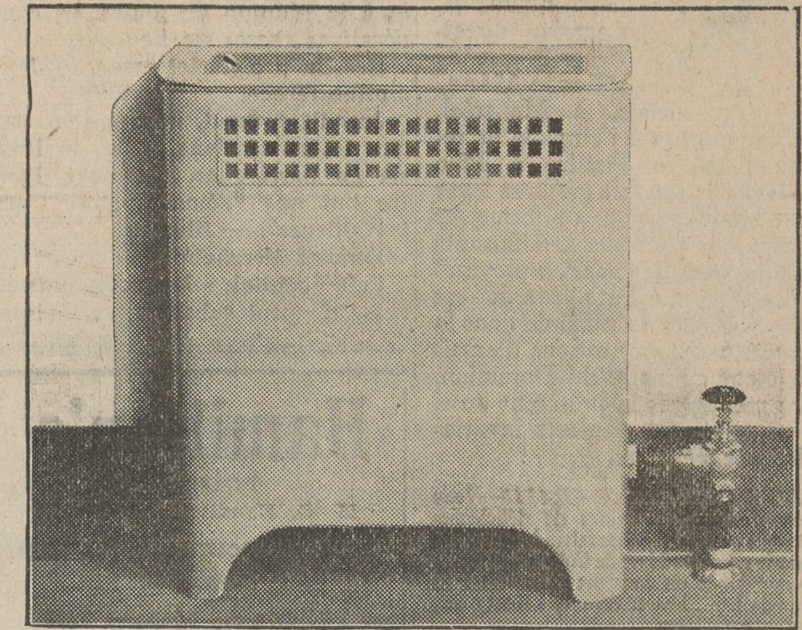
La Russie ne signerait pas

Moscou. — Le "Izvestia", organe du gouvernement soviétique, dit que la Russie ne signera pas de pacte de non-agression avec le nouvel état de Manchukuo, en Mandchourie, sans la signature simultanée d'un pareil pacte entre le Japon et Moscou. Il a dit cela en commentant les journaux de Tokio, où il est écrit qu'un traité russo-manchukuo était bien suffisant pour garantir la paix dans l'extrême-est.

La disette en Russie

Moscou, Russie. — On craint une sérieuse disette de sucre en Russie. Les chiffres officiels indiquent en effet que le 25 octobre, il n'avait été récolté que 47 pour cent des betteraves. Les livraisons de grain, de pommes de terre, de viande et d'autres produits alimentaires sont encore bien au-dessous de ce que l'on avait espéré.





Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST-LOUIS, Sask.

NOCES D'OR ET BENEDICTION NUPTIALE

Mardi, 8 novembre, la paroisse de St-Louis était en liesse à l'occasion des Noces d'or de M. Jean-Baptiste Boucher et son épouse née Marie Bremner. En même temps M. Berchmans Boucher, le fils cadet des jubilaires, unissait sa destinée à celle de Mlle Clara Delainey-Dehaime qui fut infirmière à Prince-Albert durant plusieurs années.

M. et Mme J. B. Boucher, en quittant la Rivière Rouge en 1882, quelques semaines après leur mariage, vinrent s'établir à St-Louis et y élevèrent leurs quinze enfants, avec les seules ressources de leur travail. Ils ont l'honneur d'avoir donné au diocèse le premier prêtre né dans l'Ouest: leur fils Alfred fut ordonné ici même le 8 décembre 1927.

M. et Mme J. B. Boucher avaient la joie de voir réunis autour d'eux une magnifique couronne d'enfants et de petits-enfants. Leur vie exemplaire, leur bonté, leur modestie leur ont valu d'innombrables amitiés. Aussi, tous les pionniers du district étaient-ils présents, avec les nombreux parents, aux cérémonies religieuses.

Parmi les personnes présentes qui se trouvaient au premier rang des invités avec les membres de la famille, citons M. Pépin et Mme Magloire Boyer qui furent les témoins du mariage des jubilaires il y a cinquante ans; M. et Mme Frédéric Boucher, témoins des nouveaux mariés; M. Roch Boucher et Mlle Julia Labash, garçon et fille d'honneur.

La double fête revêtit un caractère solennel. Le chef du diocèse, S. Ex. Mgr J. H. Prud'homme, s'était réservé la joie de venir bénir et féliciter les anciens et les nouveaux époux. Il était accompagné des abbés Daoust, Charron, Olivier et Bouvet.

Après la marche nuptiale jouée par l'organiste, Son Excellence prononça la délicate allocution suivante:

"Mes frères,

L'Eglise, qui a bénit vos premiers serments, vous accueille encore avec une tendresse maternelle en ce jour où, agenouillés au même autel, vous venez porter au Dieu d'amour l'hommage de votre reconnaissance.

Durant ces cinquante années, qui forment la couronne de votre vie conjugale, le temps a réussi à orner vos fronts de cheveux blancs, mais vos coeurs sont restés jeunes de cette jeunesse forte, nourrie de foi chrétienne, et qui triomphe des épreuves et des contrariétés de la vie.

Ce jour, qui s'est levé sur vous avec ses joies si suaves du retour vers un passé que vous aimez, il vous semble seulement un jour un peu plus long que les autres, puisqu'il se compose de la somme totale de cinquante années; mais avec quel bonheur et quel esprit de foi vous en bénissez le Seigneur! Vos coeurs vous disent tout bas dans le silence et le recueillement du bonheur, que le Dieu des miséricordes a voulu vous l'accorder pour vous permettre de jouir plus longtemps de la paix et de la félicité d'une famille que vous avez formée à l'école de vos coeurs franchement catholiques.

Qui pourrait dire avec des paroles le bonheur dont vos âmes sont remplies? Parmi cette troupe d'enfants et de petits-enfants, qui sont vos joyaux, vous pouvez compter un prêtre, et ce mot résume tout pour vous. Dieu a voulu récompenser votre vie, toute faite d'honnêteté et de pratiques chrétiennes, en choisissant un de vos enfants pour en faire son ministre. C'en est assez désormais pour votre bonheur, et parmi cette riche couronne de vos descendants, qui veulent sincèrement rester de la même lignée de noblesse chrétienne à laquelle ont appartenu leurs vaillants ancêtres, vous pouvez vous abandonner en paix à la volonté de Dieu, car vous savez qu'au soir de votre vie, ce seront vos deux âmes qui passeront dans celle de votre fils prêtre pour appeler sur vous les dernières bénédictions de cette Eglise que vous avez aimée et qui recevra vos dépouilles mortelles.

Mais vos enfants, et les amis nombreux qui vous entourent en ce beau jour, supplient le Seigneur de prolonger encore de longues années la noble et belle carrière, qui sert d'exemple à ceux qui aspirent au même bonheur que vous savourez en ce moment. Oui, puissiez-vous vivre de longues années de paix et de bonheur parmi vos enfants! Ce fils prêtre aura déjà offert ce matin à l'autel, dans le calice du sang de Jésus, ces voeux sincères que votre Evêque et votre curé, en union avec vos enfants et la famille paroissiale, font monter vers le ciel.

Que la bénédiction de Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, descende sur vous et sur vos enfants et y demeure à jamais!"

Ensuite, Monseigneur, se tournant vers le jeune couple, improvisa un magnifique sermon dans lequel il célébra les grandeurs du sacrement de mariage et exposa les devoirs des époux.

Monseigneur présida la touchante cérémonie de renovation du consentement matrimonial. Les jubilaires lurent la formule suivante composée par Son Excellence.

"Moi... et... désirons renouveler en ce jour le consentement que nous avons donné aux pieds des saints autels lors de notre mariage, de vivre dans les liens du mariage jusqu'à la mort; comprenant très bien que N.S. J.C., en élevant le contrat matrimonial à l'état de sacrement, l'a ramené à l'unité primitive. Nous comprenons très bien que le sacrement de mariage est un grand sacrement, selon le langage de saint Paul, et qu'il symbolise l'union du Christ avec son Eglise, laquelle union est indissoluble. C'est dans ces sentiments que nous renouvelons aujourd'hui les engagements sacrés contractés il y a cinquante ans. Nous entendons y rester fidèles jusqu'à la mort".

Après les prières du Rituel, Monseigneur ayant regagné son trône, M. l'abbé A. Boucher célébra le mariage de son frère Berchmans avec Mlle Claire Delainey-Duhaime. La messe fut célébrée par M. l'abbé G. Carpentier curé de la paroisse St-Louis.

Sous l'habile direction du maître de chapelle, M. J. M. P. McLeod, les chants de la maîtrise furent, comme en toute occasion solennelle, remarquablement exécutés. M. Berchmans Boucher, premier ténor, eut la joie d'entendre ses confrères du choeur de chant exécuter une messe à deux voix de A. Marzo et l'"Ave Maria" de Saint-Saens.

Après la messe, où communièrent les mariés, un long défilé eut lieu devant les jubilaires et les jeunes époux, souriants.

Un banquet, fort bien servi, réunit ensuite le clergé et une centaine d'invités, dans la salon de M. et Mme J. B. Boucher. M. le curé présida la série des tostes. Monseigneur déversa du fond de son âme, pour atteindre celle des jubilaires et des nouveaux époux, ses sentiments de joie, d'affection et de paternelle sollicitude. Des discours furent prononcés par M. le curé, M. l'abbé Daoust, M. l'abbé Boucher, et le maire de la municipalité de St-Louis, M. Albert Boucher, fils des jubilaires.

Heureux ceux à qui la vie a daigné sourire aussi longtemps et qui trouvent dans leur enfants et petits-enfants, avec la récompense d'une vie toute de travail la consolation que donnent l'estime et l'affection!

Nous résumerons les paroles des orateurs en dirigeant vers les héros du jour les sincères souhaits de tous: "AD MULTOS ANNOS!"

LAVENTURE, Sask.

BAPTEMES:

—9 octobre: Marie, Lina, Anita, fille de M. Jos Charbonneau et de Mme Aurore Boucher. Parrain et marraine: M. et Mme Willie Gagné, oncle et tante de l'enfant.

—23 octobre: Jos. Robert, Lucien, fils de M. Edouard Gaboury et de Mme Liliane Levasseur. Parrain et marraine: M. et Mme Lucien Renault, oncle et tante de l'enfant.

—Zélies, Anne, fille de M. Tancrède Lalonde et de Mme Mary Beeds. Parrain et marraine M. et Mme Arthur Boivin.

—Conrad, Gérard, enfant de M. Edouard Arthur Levasseur, et de Mme Gratia Trottier. Parrain, M. Lionel Turgeon. cousin et marraine, Mlle Antoinette Levasseur, tante de l'enfant.

—30 octobre: Bertha, Béatrice, Mary, enfant de M. Ervin Robert Coldiren et de Mme Alice B. Marchildon. Parrain: M. Louis Carroll, marraine, Mlle Louise Marchildon, tante de l'enfant.

SEPULTURE:

Le 2 novembre s'éteignait à l'hôpital de North Battleford, Mme Emma Provencher, épouse de M. Jos Turgeon.

Cette femme profondément chrétienne s'est soumise avec générosité à la volonté de Dieu, et fut un sujet d'édification pour tous ceux qui l'ont connue.

D'imposantes funérailles ont été faites à la regrettée disparue, lesquelles eurent lieu le 5 au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis venus de Léoville, Shell River, Debden, Spiritwood, Mildred, etc.

La levée du corps a été faite par M. l'abbé Alex Grimard, curé de Léoville et le service chanté par M. le curé de Laventure. L'absoute fut présidée par S. Exc. Mgr J. H. Prud'homme. Son Excellence avant l'absoute donna quelques mots d'encouragement à son époux et à ses 14 enfants si grandement éprouvés. Son Excellence développa le sujet suivant. Nous vivons pour mourir, et nous mourons pour vivre.

A la famille éprouvée et particulièrement à M. Jos. Turgeon et à ses enfants, nous offrons l'expression de nos plus vives sympathies.

PENSEE:

..Du moment qu'un homme, ou un livre, ou un journal, dit du mal du Pape, de son autorité et de sa cause, tiens-le pour suspect; mets-toi sur le qui-vive et ferme l'oreille.— Mgr de Ségur.

TESSIER, Sask.

—Comme les dames de Tessier savent toujours bien faire les choses, leur souper annuel a été un vrai succès. Vers les cinq heures, les convives en grand nombre demandaient l'entrée. Les tables débordaient de bonnes choses. Il y avait des mets pour satisfaire tous les gourmets. Le souper fut donné à Harris, et tout le monde de la ville, ainsi que beaucoup de la campagne s'y rendirent pour satisfaire leurs appétits malgré l'inclémence de la température.

Après le souper, il y eut des tirages. Les heureux gagnants furent M. Fred Fortin qui gagna une photographie encadrée du presbytère, donnée par M. le curé, et M. Percy Shewel, une oie, donnée par Mme Antonio Provencher.

Un joli gâteau, donné par Mlle Yvonne Briand, fut vendu à l'enchère.

Avec la vente du gâteau, les tirages et le souper et tout le reste, nous avons réalisé la belle somme de $81.00.

Après des remerciements de M. le curé, on s'en retourna chacun chez soi heureux, se promettant d'y revenir l'an prochain.

—Le 8 novembre, eut lieu le mariage de M. Edwin Keindle de Vanscoy à Mlle Veronica Clarkson de la paroisse. Le mariage fut bénit par M. le curé. La grand'messe fut célébrée par le R. P. Chauvin, ancien curé de Tessier, venu de St-Brieux à l'occasion du mariage. M. Georges et Mlle Eveline Keindle, frère et soeur du marié agissaient comme témoins.

Après le déjeuner, qui fut servi chez M. A. Clarkson, père de la mariée, les invités se rendirent chez les parents du marié à Vanscoy.

Aux nouveaux époux, nos meilleurs souhaits de bonheur.

Le dix au soir eut lieu à l'école, une partie de cartes. Soirée très intéressante, Foule. Nous avons recueilli la jolie recette de $20.00.

Ne trouvez-vous pas que c'est beau?

Maintenant Tessier n'a plus de dettes, ainsi que les missions qui en dépendent.

—M. et Mme Napoléon Provost, et Mme Pitt Genest sont de retour d'une agréable visite chez des amis à Battleford et aux environs.

—M. Frank Pesderick est en visite chez M. le curé depuis deux semaines.

BAPTEMES:

—Le 14 octobre, à M. et Mme Frank Gordon, une fille, baptisée sous les noms Liela, Jeanne. Parrain et marraine, M. Frank et Mlle Véronica Sovinskie.

—Le même jour, à M. et Mme Bernard Clarkson, une fille baptisée sous les noms de Denise. Parrain et marraine, M. Charles et Mlle Marie Lefebvre.

FERLAND, Sask.

—Mardi, le 15 novembre, M. le curé bénissait le mariage de M. Alphonse Joseph Fowler, de Reliance, et de Mlle Cécile Brière, fille de M. Isaie Brière. La cérémonie eut lieu à 9 heures et demie, en présence de plusieurs parents et amis. M. Charles Fowler accompagnait son fils, et M. Camille Jacquin accompagnait la mariée. Nos meilleurs voeux aux jeunes époux.

—Dimanche, le 13 novembre, eut lieu, à l'église paroissiale, l'élection d'un nouveau syndic, pour remplacer M. Ad. Morin, sortant de charge. M. Joseph L. Fournier a été choisi à l'unanimité, ayant été proposé par M. N. Couture, secondé par M. Ephrem Bouffard.

MM. Jos. Chabot, N. Couture, Ant. Fournier et Av. Chabot sont allés à Gravelbourg la semaine dernière, pour affaires.

—MM. et Mmes Joseph Morin et Aristide Fournier sont allés visiter M. et Mme René Nogue, à McCord, mercredi le 16 courant.

TABLEAU D'HONNEUR
Ecole du Village

GRADE 7: Edith Sundeen; Doreen Peel.
GRADE 6: Edna Bisson
GRADE 5: Rollande Couture
GRADE 4: René Couture
GRADE 3: Wilma Peel: Charles Dion.
GRADE 2: Guy Couture

ST-BRIEUX, Sask.

—Le mardi, 15 novembre, avait lieu le mariage de . Pierre Ferré avec Mlle Régina Tinever. Le matin, grand'messe à l'église. De nombreux parents et amis y assistaient. Le soir du même jour, une grande réception était préparée dans la salle. L'assistance était nombreuse et s'est amusée: rien ne manquait à la fête. Toute la population de St-Brieux offre aux nouveaux époux ses voeux sincères de bonheur.

—Les dames de l'autel ont donné leur deuxième partie de cartes. Il y avait une bonne assistance puisqu'il n'y avait pas assez de table. Peut-être l'annonce d'une visite de la sorcière de 'l'Halloween" avait-elle attiré quelques joueurs de plus. Le comité en charge ne s'attendait pas à tant de monde, c'est pourquoi le café fit défaut.

—Les hommes ont organisé un "smoker" au profit du club de curling. Il n'y avait pas beaucoup de monde, mais les recettes sont satisfaisantes. Il paraît que ce club doit commencer sous peu ses jeux d'hiver, la glace est prête et les joueurs aussi.

—Mmes A. T. Lavoie et H. Hamonic remercient les personnes qui leur sont venues en aide lors de leur voyage à Bellevue, Domremy, Hoey, St-Louis, quand l'auto qu'ils conduisaient se trouva hors de service.

DE PASSAGE: M. et Mlle Courchesne de l'école Fourmond, Mme Macé de White Star.

De retour de l'hôpital: Mme J. Ménard, M. S. Faurit.

—La communion et la réunion générale de la Ligue du Sacré-Coeur aura lieu le premier dimanche de décembre, où l'on organisera l'établissement des chefs de groupe.

SASKATOON, Sask.

—Dimanche, le 13 dernier, la chorale de la paroisse française organisait une intéressante partie de cartes. Son Excellence Mgr Prud'homme, en rehaussait l'éclat de sa présence. Il était accompagné de M. le curé Baillargeon, et de MM. les abbés Olivier, Charron et Carroll. Une vingtaine de tables étaient occupées. On décerna les prix aux vainqueurs suivants: Hommes, 1er prix; M. Charron, 2ème prix; M. Frank Démong.

Dames, 1er prix, Mlle Cécile Rouillard; 2ème prix, Mlle Cécile Arsenault.

Une surprise attendait nos invités. Après un duo de piano interprété par M. les abbés Provost et Charron, une excellente projection cinématographique fut donnée. "The prisoners of the Storm", était le drame représenté.

Un excellent goûter fut ensuite servi par Mme Cunningham, Forest Cayer et Mlle Schmidt. Monseigneur l'évêque adressa quelques bienveillantes paroles aux assistants, et le tout se termina par le chant de l'hymne national.

—On est à préparer une soirée du Bon Vieux Temps à l'occasion de la Ste-Catherine... qui promet d'être fort intéressante. Vers la fin de novembre nos jeunes filles interprêteront aussi une jolie séance.

Nous comptons comme toujours sur de nombreux visiteurs. Toute information sera obtenue en s'adressant à M. le curé, 211 avenue O. Sud.

LEOVILLE, Sask.

—Le 13 novembre, nous avons eu une très intéressante partie de cartes au profit de l'église. Il y avait foule. Les premiers prix furent gagnés par M. A. Dubois et Mme C. Ménard. Prix de consolation: M. l'abbé Grimard et Mme Arthur Poulin.

—MM. A. Couture, N. Polard, A. Poulin, P. Polard et Mlle Rosanna Lagassé nous chantèrent de bien belles chansons. Les tartes à l'enchère s'épuisèrent très vite. Elles avaient l'air si bonnes.

—Les recettes de la partie de cartes se chiffrent à $89.90. Tous étaient contents et promirent d'être là la prochaine fois. Nous remercions les organisateurs d'abord puis ceux qui se sont fait un devoir d'assister à la soirée.

MARIAGE

Le 17 octobre, M. le curé bénissait le mariage de M. Emile Cardinal de Laventure, et de Germaine Lafond de cette paroisse. Nos meilleurs voeux de bonheur au nouveaux époux.

BAPTEMES:

Marie, Yvonne, Louisa, enfant de Napoléon Laventure et de Délia Brunet. Parrain, Alphonse Laventure; marraine, Yvonne Laventure, oncle et tante de l'enfant.

—Je voudrais bien savoir depuis combien de temps vous avez travaillé une journée entière?

—Vingt ans, madame... et il me semble encore que c'était hier.

x x x

Humour britannique.

L'Anglo-Indien. — Songez, monsieur, à toutes les difficultés que le problème des "Intouchables" nous crée aux Indes!

Le commerçant, dont les crédits sont "gelés". Eh bien! et ici, donc!

Prince-Albert

Chronique Paroissiale

CHEZ Mme R. L. MacCOY

Une intéressante partie de cartes a été donnée mercredi dernier chez Mme R. L. MacCoy, au profit de l'église. Il y avait 9 tables de bridge et 4 tables de whist. Les prix pour le bridge ont été décernés aux suivants: 1er prix, Mme J. Lissenden; 2ème, Mme R. Thompson. Pour les hommes: 1er prix, M. L. Ainsley; 2ème prix, M. C. Lacroix. Pour le whist; 1er prix, Mme M. Bennett; 2ème prix, Mme A. Bateman. Pour les hommes: 1er prix, M. J. Roche; 2ème prix, le R. P. Vallières, o.m.i. Un délicieux goûter fut servi à la fin de la partie. Nous tenons à mentionner que les prix ont été donnés par: Northern Hardware Ltd.; Safeway Stores, Ltd; M. Mahon; M. Schnay; M. Tadman; M. Chistokas. Merci à Mme MacCoy et à Mme Chapel, son assistante.

RETRAITE ANGLAISE

La retraite anglaise est commencée depuis dimanche dernier. Elle est bien suivie. Le R. P. Bessette, curé de St-Joseph, Saskatoon en est le prédicateur éloquent et estimé.

FETE DE LA STE-CATHERINE

C'est dimanche prochain que nos braves canadiens fêteront la Ste-Catherine dans la salle du soubassement de l'église à 8 heures et demie précises. Le programme consiste dans une partie de cartes, de la bonne tire, des chansons canadiennes, déclamations et de la musique. Le Père Simard, o.m.i., donnera une conférence. Les dames J. E. Painchaud et J. W. Brodeur en sont les organisatrices dévouées. Nous espérons voir tous nos canadiens présents. Le prix est de 25 sous seulement.

PRESENTATION DE LA STE-VIERGE

Lundi dernier, nos bonnes Soeurs de la Présentation célébraient leur fête patronale. Elles eurent une messe solennelle dans leur chapelle privée. A 9 heures, nos enfants des deux écoles séparées eurent une messe qui fut célébrée par le Père curé. Le Père Bessette, prédicateur de la retraite anglaise, eut la bonté de dire quelques mots aux enfants. Après la messe nos enfants donnèrent un joli concert suivi d'un bon goûter.

SEANCE

Jeudi soir, le "Junior Club" donna une partie de cartes et un petit concert. Il y eut 9 tables de whist et 4 tables de bridge. L'assemblée se composait surtout de jeunes. Le programme littéraire et musical intéressa tout le monde. Mlle J. Bonn, présidente donna un court résumé des activités du club. Mlle I. Barbeau donna une récitation en français. Les demoiselles Mary Martinuk et Annie Laschuk donnèrent quelques morceaux de mandoline et ensuite une jolie pièce fut exécutée par Irène Gagnier, Pauline Boehm et Tom Dougherty, remerciements à tous.

—Dimanche dernier, le 20, eut lieu la réunion du "Young Ladies' Guild"; 30 jeunes filles étaient présentes. Belle assistance en dépit de l'ouverture des sports d'hiver.

Honneur aux âmes généreuses qui savent, à propos, sacrifier une partie de plaisir!

x x x

La soeur de l'Enfant-Jésus était avantageusement connue. Plusieurs se demandent ce qu'elle est devenue. Elle est maintenant rendue au monastère de Joliette. Soeur Symphorosa l'accompagna et nous apprend que le Canadien National les combla de prévenances durant tout le trajet.

Les Soeurs Vincentia et Florina furent à la convention des gardes-malades à Moose-Jaw et sont revenues lundi dernier à l'hôpital Sainte-Famille.

—Le beau gros bébé de Mme Gertrude Trudeau de Smeaton pesait neuf livres en naissant. Il fut baptisé dimanche sous les noms de Joseph Arthur Eugène.

—Marcel Robert de Leask a été opéré samedi.

—Mlle Eva Smith, maîtresse de Meadow Lake a été opérée mardi dernier.

On constate une grande amélioration dans l'état de santé de madame Cookson de Debden.

—M. et Mme L. G. Carrier annoncent les fiançailles de leur fille jumelle, Juliette Marcelle avec Robert Paul Dawson, fils de M. et Mme H. G. Dawson de Winnipeg. Le mariage aura lieu au commencement de janvier.

A TRAVERS LE PAYS

Le gros gibier

La saison de chasse pour le gros gibier est ouverte depuis le 15 novembre. Elle n'est permise qu'au nord du township 34, lequel se trouve à une courte distance au sud de Saskatoon, et se terminera le 14 décembre. Chaque chasseur n'a le droit de tuer qu'un orignal, ou un chevreuil et un caribou, ou deux chevreuils. Le permis pour cette sorte de chasse s'accorde pour $5., aux habitants de la province, pour $25.00 aux autres habitants du Canada, et pour $50.00 aux étrangers.

Comme mesure de secours, on accorde des permis gratuits aux habitants du nord de la province qui possèdent une propriété, ont besoin d'aide et n'ont pas l'argent voulu pour payer le permis. Mais les bénéficiaires n'auront le droit de chasser qu'au nord du township 35 à l'ouest du troisième méridien, et au nord du township 50 à l'est du troisième méridien.

Un beau garçonnet catholique demande à être adopté

Un beau garçonnet, Irlandais catholique et répondant au nom de Michael âgé de douze ans, les cheveux or-rouge, les yeux noisette, orateur en herbe et bon chantre, né dans l'Ontario, demande à être adopté par une famille catholique. Son père est mort et sa mère est incapable de pourvoir à son entretien. Pour plus amples renseignements, s'adresser au Provincial Bureau of Child Protection, Farmers' Building, Regina, Saskatchewan.

Les sans-travail sur la ferme

Le gouvernement provincial place sur les fermes les chômeurs célibataires aux conditions suivantes: le fermier est chargé de donner la nourriture et le logement, et le gouvernement donne $5.00 par mois pour subvenir aux autres besoins de l'ouvrier.

Habillement fourni par la commission de Secours

La commission provinciale de secours donne aux magasins des commandes d'habits jusqu'au montant de $50.00, en faveur des indigents. Nous croyons comprendre que les conquérants doivent faire approuver leur requête par les autorités municipales qui, semble-t-il, devront rembourser au gouvernement une partie du montant.

Nouvelles

Un ami de Riel décédé

Arthur Sauvé, qui était un ami de Riel et qui transporta son corps à St-Boniface, après l'exécution à Régina en 1885, est mort à Winnipeg dimanche dernier. Il était âgé de 73 ans.

C'était le fils d'un employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il naquit au poste du Grand Lac des Esclaves et, encore bébé, fut apporté à Winnipeg par sa mère après la mort du père. Il devint instituteur, enseigna en divers endroits des prairies et ce fut ainsi qu'il fit la connaissance de Riel.

Il fait chaud à Calgary

Le doux zéphyr connu dans le sud albertain sous le nom de vent "chinook" est venu, dimanche dernier, caresser les joues des promeneurs et promeneuses sur les rues de Calgary. Température de printemps qui semait la gaieté en ville et dans la région avoisinante.

Brown contre le tarif sur les écrémeuses anglaises

LAIT ET BEURRE

M. J.-L. Brown, libéral de Lisgar, s'est prononcé contre le tarif nouveau sur les écrémeuses. D'après le traité les écrémeuses anglaises entreront en franchise alors que celles des autres pays seront frappées d'un droit de 25 p 100. Or, jusqu'ici nous avons acheté nos écrémeuses des Etats-Unis et des Pays-Bas. Ces pays ne pourront plus concurrencer la marchandise anglaise.

Autrefois on disait que le pays producteur abordait le droit de douane. Il le fait encore, remarque un député ministériel. Non pas, répond M. Brown. Le gouvernement veille à ce que le pays producteur ne puisse pas absorber le droit de douane et s'il le fait, le gouvernement frappe la marchandise d'un droit de dumping.

Le gouvernement réduit les droits d'accise sur les cigarettes et les boissons. Mais il augmente le tarif sur les instruments agricoles. Ainsi les Canadiens paieront leurs cigarettes et leurs boissons moins cher D'autre part ils devront payer plus cher le lait et le beurre. Et cela, uniquement au profit du manufacturier anglais. Ce fut à la demande de ce dernier que le gouvernement a imposé les écrémeuses étrangères.

M. H.-H. Stevens, ministre du commerce, et M. E.-N. Rhodes, ministre des finances, affirment à tour de rôle, que les manufacturiers anglais n'ont rien eu à voir dans la préparation du tarif. L'item a été inclus à la demande des délégués de l'Angleterre qui considéraient cette concession très pratique en retour des préférences qu'ils accordaient à nos produits laitiers.

" Le ministre du commerce fait ensuite une déclaration. Le gouvernement étudie sérieusement, dit-il, le projet de cesser l'imposition d'un droit de dumping sur les taux de change, au sujet de certaines importations de la Grande-Bretagne.

Modification à la Loi des Pensions

Ottawa. — la loi des pensions soulèvera un vif débat à la Chambre vendredi prochain, s'il faut en croire les journaux. L'hon. Wesley Gordon, ministre du travail, dit que la loi doit être revisée et qu'elle le sera tout probablement en février prochain. On travaille actuellement, paraît-il, à sa révision qui sera présentée sous forme de bill à la prochaine session.

On croit savoir qu'on y apportera des modifications radicales. Aujourd'hui on accorde des pensions aux vieillards qui n'ont pas l'excédent d'une certaine somme de revenus. Le nouveau bill restreindrait cette pension aux seules personnes qui n'auraient pas de proches pour en prendre soins ou qui ne pourraient pourvoir à leur subsistance vu leur pauvreté. Ca réduirait de beaucoup, croit-on, le nombre de ceux qui reçoivent une pension et cons tituerait pour le gouvernement une économie assez considérable.

A quand la conférence mondiale?

Ottawa. — Le premier ministre du Canada a déclaré à la Chambre qu'il n'était pas en mesure de dire la date de la Conférence mondiale qui doit se tenir à Londres. M. W. D. Euler, libéral, North Waterloo, avait posé cette question parce qu'il avait entendu dire que la conférence n'aurait pas lieu à moins que la Grande-Bretagne rétablisse l'étalon-or.

Les automobiles anglaises admises en franchise

La Chambre des Communes a approuvé, la semaine dernière, l'admission au Canada des automobiles et motocyclettes anglaises sans que leur soit imposé aucun droit d'entrée.

Le T. H. Mackenzie King a objecté qu'il en résulterait une large importation d'automobiles de luxe et que, les revenus nationaux baissant, tout luxe devrait être taxé. L'honorable E. N. Rhodes, ministre des finances, a répondu que cette mesure augmenterait le chiffre d'affaires des manufacturiers canadiens dans l'empire. D'où s'en suivrait une augmentation de recettes, donc aussi une augmentation de taxes sur le revenu et plus de revenus fédéraux.

Libéraux et conservateurs dans l'Ontario

En congrès à Ottawa, les libéraux de l'Ontario ont, samedi dernier, passé des résolutions désapprouvant la manière dont le gouvernement conservateur traite leur province. Ils reprochent au parti au pouvoir de ne pas se charger entièrement des grands chemins, des pensions de vieillesse et des allocations aux mères de famille. Ils blâment aussi le gouvernement de taxer les municipalités, sans le consentement de celles-ci, pour payer les dettes qu'a faites le gouvernement lui-même. L'association libérale de l'Ontario se déclare irrévocablement opposée à ce que l'on vende ou que l'on donne le chemin de fer Canadien National à des intérêts privés, et déplore le fiasco du gouvernement canadien par rapport au chômage.

M. T. B. McQueen, qui a été président temporaire, a été élu président pour l'année prochaine.

M. Léo McLaughlin, président de l'association libérale de West Wind sor, fit une motion demandant que les principaux hôtels puissent vendre de la bière. Mais l'opposition à cette motion fut si forte et si violente que M. McLaughlin ne réussit pas même à se faire entendre.

Les "collets blancs" malmenés en Russie

Moscou. — Trente-mille "collets blancs," employés dans les bureaux du gouvernement ont été transférés sur des fermes et dans des usines. De plus, tous les salaires des employés du gouvernement ont été réduits de 10 à 20 pour cent.

—Lucien Wenvidiv, fils de M. A. A. Penvidie de Star City, s'est noyé, le 7 novembre, dans la rivière Churchill. Le jeune homme était âgé de 20 ans. Le corps a été retrouvé deux jours après l'accident. Lundi dernier, une avion a transporté les restes de Lucien Penvidie à Prince-Albert.





	Pneus	Chambre à air Rouge
21-440 pour Chevrolet 1926-27-28 Ford modèle 'T' et 'A', Whippet 4 cyl.	$5.80	$1.25
20-450 pour Chevrolet 1929	$6.15	$1.25
19-475 pour Ford "AA"	$7.70	$1.45
20-500 Dodge et Essex 1927-28	$8.40	$1.45
19-500 Essex 1930-31	$8.25	$1.45

